8ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 17 AVRIL 1918. — No. 6

Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Toujours plus avant

Le premier ministre de l'empire britannique, Lloyd George, a prononcé la semaine dernière à la Chambre anglaise un discours qui a fait sensation.

C'est d'ailleurs l'habitude de cet énergique dictateur de ne pas suivre les sentiers battus et de tenir l'opinion en éveil par quelque procédé hardi, surtout aux plus forts moments de crise; mais jamais encore depuis son accession au pouvoir suprême et à la dictature virtuelle des destinées de l'empire britannique, Lloyd George n'avait posé un acte si audacieux que celui qu'il vient de décider en proclamant d'un même coup la conscription et le "home rule" pour l'Irlande.

La surprise est grande là-bas, comme elle le fut ici lorsque l'été dernier, M. Borden, à son retour d'Angleterre, nous annonça la conscription.

Cette mesure soudaine qui heurte de front une double hostilité formidable: celle de tout le peuple irlandais du point de vue conscription et celle du peuple anglais du point de vue "home rule", n'est rien moins que rassurante. Elle suppose une prolongation indéfinie de la guerre.

Pourquoi en effet le cabinet anglais, qui se rend bien compte des risques énormes qu'une semblable mesure comporte nécessairement, ose-t-il quand même tenter l'aventure, sinon parce qu'il lui paraît encore plus impérieux de lever de nouvelles troupes, même par ce moyen extrêmement périlleux ?

Lorsque les Etats-Unis, l'an dernier, sont entrés en guerre, on se disait qu'ils n'auraient pas le temps d'arriver avant que la guerre fut finie. On le disait déjà lorsque l'Angleterre se décida à adopter la conscription. Avec les délais que nécessitera la mise en vigueur de la conscription dans un pays hostile comme l'Irlande, on peut encore se demander si ces nouveaux soldats seront prêts eux aussi à être jetés avant la fin sur la ligne de feu. Les prévisions ordinaires seront probablement déçues une fois de plus pour que le gouffre de la guerre engloutisse encore ces nouvelles victimes comme les autres. C'est à croire vraiment que le monde s'organise comme si la guerre et non plus la paix devait être l'état normal de la société!

Déjà aux premières nouvelles du désastre sur le front ouest produit par le recul alarmant des troupes britanniques devant l'offensive teutonne, la sombre perspective d'une prolongation de la guerre, même peut-être encore pour quelques années, se fit jour dans l'opinion réfléchie. La suite des événements, l'avance allemande partiellement contenue et les nouvelles mesures de résistance à long cours prévues par les gouvernements alliés, tendent à confirmer cette opinion.

* * *

La répercussion de ces événements ne peut manquer de se faire sentir une fois de plus au Canada, et c'est le point de vue qui doit nous intéresser plus spécialement.

Lorsque Lloyd George parle d'une prolongation certaine de sept ou huit mois, il n'exagère rien puisque tout indique, dans les conditions actuelles, que les espoirs les plus optimistes doivent se borner à rétablir la stabilisation du front sur des positions sensiblement les mêmes qu'après la victoire de la Marne. Il restera encore à déloger les Allemands et à les refouler jusque sur leur territoire avant que les Alliés puissent compter la partie gagnée et imposer leurs conditions. Avec les ressources croissantes dont disposent les Allemands, ce ne peut être que très long.

La guerre se prolongeant ainsi indéfiniment ne peut qu'aggraver le problème de nourrir à la fois les armées combattantes et la population civile des trois grands pays alliés, l'Angleterre, la France et l'Italie. La situation, déjà extrêmement grave aujourd'hui de ce point de vue, ne peut s'améliorer d'elle-même; au contraire elle va toujours en empirant.

Pour y remédier, nous allons encore sans doute entendre nos énergumènes du Canada crier plus fort que jamais que nous devons envoyer ce qui nous reste d'hommes au pays. Puisque l'Angleterre pousse la conscription encore plus à fond, on ne voudra pas être en reste au Canada sans s'occuper si pour jeter encore quelques hommes dans l'armée nous n'allons pas faillir à la tâche qui nous est dévolue d'augmenter la production, sans penser si au lieu de rendre de réels services et contribuer notre part à la victoire, nous n'allons pas plutôt nuire par ce zèle intempestif.

Quand donc reviendrons-nous au bon sens? Quand donc la voix du vrai patriotisme sera-t-elle écoutée? Il est à souhaiter que ce ne soit pas lorsqu'il sera trop tard. Mais l'heure est mauvaise et rien n'indique mieux la gravité des crimes nationaux que nous avons nous aussi à expier que cette démence qui pèse sur notre pays et nous pousse toujours plus avant dans le gouffre.

A l'enquête du coroner qui a lieu à Québec pour établir les responsabilités concernant les personnes tuées au cours des troubles, le Dr Marois, de l'Hôtel-Dieu, qui a fait l'autopsie des victimes tuées par des balles de soldats, dit qu'il a eu souvent l'occasion de traiter des blessures par balles, et celles qu'il a constatées chez les victimes de l'échauffourée sont en tout semblables à celles qu'il a traitées et qui avaient été causées avec certitude par des balles dites "explosives", "dum-dum", ou "soft-nose".

Avant l'ouverture de la grande offensive, les Français défendaient 300 milles sur les 425 milles de front, allant de la Manche à Belfort. Les Anglais détenaient environ 110 milles, et les Belges et Portugais, le reste. Aujourd'hui, les Anglais détiennent environ 95 milles de front, et les Français, 345 milles. Pour les Anglais, le front se trouve donc raccourci d'environ 15 milles, tandis que celui des Français s'est allongé de près de cinquante milles.

Le manque de tact et la sottise de la police fédérale ont seuls causé les troubles de Québec

Le jury a rendu son verdict dans le cas des quatre civils qui ont perdu la vie lors des troubles de Québec. Il déclare que les quatre victimes ont été tuées par les soldats dans l'exercice de leur devoir pour réprimer l'émeute, mais qu'elles sont innocentes de toute participation à cette émeute, qui doit son origine au manque de tact et à la façon grossièrement maladroite avec laquelle la police fédérale a agi à l'égard des conscrits en faute.

Le jury est également d'avis que le gouvernement devra indemniser raisonnablement les familles de ces victimes innocentes et tous ceux qui ont subi des dommages du fait de l'émeute. Il a encore exprimé son profond regret que le bon renom des citoyens paisibles et soumis aux lois de Saint-Roch et de Saint-Sauveur ait pu être mis en doute par les actes irréfléchis de jeunes garçons et de quelques hommes mal intentionnés probablement étrangers à la ville.

Le premier ministre Martin fera une visite au front

Il est probable que M. Martin fera très prochainement une visite aux armées canadiennes en France. Bien que rien d'officiel à ce sujet n'ait encore été annoncé, on sait que M. Martin a reçu une invitation pour aller visiter les champs de bataille d'Europe en compagnie de M. Norris, premier ministre du Manitoba, lequel a déjà fait connaître son intention de passer prochainement outre-mer.

Un moratorium pour l'Alberta

Une lois de moratorium général sera présentée par le gouvernement provincial de l'Alberta. Elle affectera tous les citoyens mais sera limitée dans sa nature. Le capital sera protégé, mais les interêts, les frais d'assurances et de taxes devront être payés si le juge l'ordonne. Le moratorium s'appliquera seulement aux dettes contractées avant la déclaration de la guerre. Il affectera tous les citoyens à l'exception des soldats en service outre-mer et des soldats de retour. Les soldats seront protégés par un moratorium complet qui se continuera jusqu'à deux ans après la guerre. Actuellement, le moratorium des soldats ne doit durer qu'un an après la guerre.

Bolo fait des révélations

Bolo pacha, condamné à mort pour trahison, devait être exécuté ces jours-ci, mais il a obtenu un sursis sous prétexte qu'il avait d'importantes révélations à faire aux autorités judicaires militaires. Le plus grand secret est gardé sur la nature de ces révélations. L'exécution de Bolo se trouve ainsi retardée pour une période indéfinie, car il faudra vérifier la véracité des accusations qu'il porte. Le traître ne se fait cependant aucune illusion sur le sort qui l'attend: il aurait dit récemment à son gardien: "J'irai à Vincennes, (lieu des exécutions militaires) mais d'autres m'y suivront sûrement."

SIMPLES NOTES

C'est fait. Depuis dimanche, à minuit, il a fallu, dans tout le Canada, avancer l'horloge d'une heure. Le premier, dit-on, qui eut l'idée d'obliger ainsi par décret tout le monde à se lever plus matin, fut l'original Franklin—et il n'eut guère de succès—il y a de cela plus de 130 ans.

* * *

On mène actuellement une campagne très active en faveur de la surproduction agricole dans la province de Québec, mais ici dans l'Ouest on s'est contenté de formuler de beaux projets et de laisser les cultivateurs se débrouiller comme ils peuvent avec toutes les difficultés du monde pour se procurer de la main-d'oeuvre.

* * *

De grandes superficies de terres d'école seront offertes en vente par le gouvernement au cours de l'été. Celui-ci refuse de les louer, prétextant que les cultiver pendant une année ou deux et les laisser en friche ensuite, ce serait les abandonner aux mauvaises herbes et par conséquent les déprécier considérablement.

* * *

Naturellement, le News de Toronto est content du rapport du Dr Foght sur le remaniement des écoles de la Saskatchewan parce que celui-ci recommande de ne pas enseigner d'autre langue que l'anglais pendant les heures de classe. Pourtant, là-bas, sur le front, la théorie de "l'anglais exclusif" n'a pas la même valeur puisqu'il faut constamment que le "Français" vienne à la rescousse pour arrêter les Allemands.

* * *

En août 1914, quinze jours avant sa mort, Pie X disait à Mgr Roy, archevêque auxiliaire de Québec: "Ah! le journal catholique, voilà mon oeuvre de prédilection. Je suis content que vous en ayez un. Je le bénis en votre personne et en la personne de tous ceux qui y travaillent."

* * *

D'après le ministre de l'instruction publique du Manitoba la suppression des droits du français a été adoptée parce que c'était "la voie courte" pour arriver à la solution d'une difficulté scolaire considérable.. "Toutes les voies courtes ne sont pas honorables, lui fait remarquer la Liberté. Les Alliés veulent clouer l'Allemagne au pilori des nations pour avoir pris la voie courte qui menait à Paris, par la Belgique."

* * *

Le comité des évêques catholiques irlandais, réuni à Dublin sous la présidence du cardinal Logue, a protesté contre la mise en vigueur de la conscription en Irlande. "Ce serait, disent-ils, une erreur fatale dépassant la pire des bévues des quatre dernières années."

* * *

"Est-ce que l'Irlande n'est pas une "petite nationalité" ayant les mêmes droits, les mêmes aspirations que la Belgique, la Serbie, la Pologne, l'Alsace-Lorraine?" demande le Droit.

Si un journaliste demande à M. Clémenceau de lui dire quand la guerre finira, le premier ministre français répond invariablement: "Jeudi prochain à 3 heures et 10."

Le journaliste s'en va tout abasourdi. Il y a de quoi!

L'empereur d'Autriche a bien reconnu les droits de la France à l'Alsace-Lorraine

Le gouvernement français vient de publier le texte autographe d'une lettre de l'empereur Charles d'Autriche au prince Sixte de Bourbon, son beau-frère. Cette lettre est datée du 31 mars 1917. L'empereur y exprime son admiration pour la France et prie son beau-frère de faire savoir au président Poincaré confidentiellement qu'il appuiera par tous les moyens et en usant de son influence personnelle auprès de ses alliés, les justes réclamations de la France au sujet de l'Alsace-Lorraine, en même temps que la restauration complète de la Belgique et de la Serbie. La lettre, transmise au président de la République, fut communiquée, avec le consentement du prince, au premier ministre de France.

Le comte Czernin est contraint de démissionner

A la suite de la publication de la lettre de l'empereur Charles par le gouvernement français, le comte Czernin, premier ministre et ministre des Affaires étrangères, a donné sa démission qui a été acceptée.

Le comte n'avait pas connaissance de cette lettre au prince Sixte quand, le 4 avril, il déclara, dans un discours à Vienne, que M. Clémenceau avait entamé des négociations de paix avec l'Autriche. Clémenceau répondit que le comte Czernin avait menti. Les ministères des Affaires étrangères en France et en Autriche firent alors des déclarations expliquant les négociations non officielles qui avaient eu lieu en Suisse.

La semaine dernière, le gouvernement français déclara que l'empereur Charles et le comte Czernin avaient dit tous les deux que la réclamation de la France au sujet de l'Alsace-Lorraine était juste. Ceci provoqua une dénégation de la part de l'empereur Charles sous forme d'un télégramme à l'empereur Guillaume, à qui il réitérait sa loyauté à la cause allemande et niait avoir dit que la France était justifiable de demander le retour de l'Alsace-Lorraine.

On dit que le comte Czernin a décidé d'entrer dans l'armée. Il commanderait une brigade sur le front italien.

La Russie a perdu un tiers de son territoire et cinquante-six millions d'habitants

A la suite du honteux traité de paix qu'elle a récemment signé avec les Empires centraux, la Russie a perdu 780,000 kilomètres carrés de territoire et 56 millions d'habitants, ou 32 p.c. de la population entière du pays. Elle a aussi perdu: un tiers du total de ses voies ferrées, 73 p.c. de sa production de fer, 89 p.c. de sa production de charbon, 268 raffineries de sucre, 918 filatures, 574 brasseries, 133 manufactures de tabacs, 1,685 distilleries, 244 manufactures chimiques, 615 papeteries, 1,073 manufactures de machines.

Les territoires devenus allemands rapportaient un revenu annuel de 845.838 millions de roubles et avaient 1,800 banques d'épargne.

Home Rule et Conscription pour l'Irlande

Un très important discours de Lloyd George.—La phase la plus critique de la guerre.—La retraite de la cinquième armée.—Comment les bataillons américains ont été embrigadés dans les régiments des Alliés.—Le manque d'unité dans le commandement a coûté cher aux armées de l'Entente.—La guerre peut durer longtemps encore et il faut renforcer les combattants.—L'âge militaire est élevé à 50 ans.—Tous les hommes valides au-dessous de 25 ans iront au feu.—La conscription appliquée à l'Irlande aux mêmes conditions qu'à l'Angleterre.—Le parlement votera d'abord le Home Rule

Dans notre dernier numéro, nous n'avons pu donner qu'un très bref aperçu du discours de Lloyd George dans la séance mémorable où il a annoncé que le gouvernement accordait le Home Rule à l'Irlande, mais qu'il lui imposait en même temps la conscription. Etant donnée l'importance des déclarations du premier ministre, nous croyons devoir y revenir plus longuement.

La phase la plus critique de la guerre

Lloyd George commence par faire ressortir que nous venons d'entrer dans la phase la plus critique de la guerre, d'où peuvent dépendre le sort de l'Empire, le sort de l'Europe, le sort de la liberté à travers le monde.

Il est très difficile encore, dit-il, de raconter clairement et en peu de mots ce qui s'est passé depuis le commencement de la grande offensive. Une grande bataille a été engagée sur un front de 50 milles, la plus grande bataille qui ait jamais eu lieu dans l'histoire du monde. Des forces énormes y ont pris part et les armées britanniques ont dû opérer une retraite considérable.

Jusqu'à la fin de 1917, les Alliés avaient la supériorité numérique sur les Allemands, mais la défection de la Russie a permis aux Teutons d'amener sur le front ouest toutes leurs armées de l'est, de sorte qu'ils étaient à peu près égaux aux Alliés en infanterie: ils étaient légèrement inférieurs en artillerie; ils étaient inférieurs en cavalerie, et, chose très importante, ils étaient sans aucun doute inférieurs en aviation; mais leur organisation est meilleure que celle des Alliés.

Les avantages des Allemands

Les Allemands avaient cependant de grands avantages, en dépit de leur infériorité numérique. D'abord faisant l'offensive, ils savaient où ils allaient attaquer, ils savaient l'étendue, l'heure et la méthode de l'attaque.

Dès janvier-février, les Alliés savaient que l'offensive se produirait au sud d'Arras, qu'elle s'étendrait sur un large front et que son objectif serait la prise d'Amiens et la disjonction des armées anglaise et française.

Les Allemands possédaient encore un autre avantage, le plus grand de tous, celui d'avoir un commandement unique tandis que nous en avions deux.

La température sèche et brumeuse les favorisa aussi. Dans les conditions ordinaires du printemps, ils n'auraient pas pu attaquer au point de la ligne où ils l'ont fait.

Après avoir fait l'éloge des troupes anglaises pour leur magnifique bravoure, Lloyd George déclare qu'il faudra fournir des explications sur la retraite de la cinquième armée qui n'a pu tenir la ligne de la Somme et rappeler le général Gough, qui la commandait.

A la suite de cette retraite de la cinquième armée, les réserves françaises vinrent au secours des Anglais avec une rapidité vraiment remarquable qui constitue l'un des plus beaux exploits de cette guerre.

L'ennemi a obtenu un grand succès initial

Jusqu'à présent, l'ennemi a, sans aucun doute, obtenu un grand succès initial. Il n'a pas réussi à prendre Amiens ni à disjoindre les armées française et anglaise; mais il s'est emparé d'un territoire important et a mis hors de combat l'une de nos grandes armées.

Le gouvernement a pris toutes les mesures nécessaires pour envoyer des renforts le plus rapidement possible. Les congés ont été supprimés; les jeunes soldats au-dessous de 18 ans ont été envoyés en France. Le nombre des mitrailleuses et des canons pris par l'ennemi a été grandement exagéré; en tout cas, ils ont été remplacés et l'on a encore une bonne réserve de canons et de munitions.

Parlant du concours des Etats-Unis à la cause des Alliés, Lloyd George dit qu'on comptait largement sur eux pour compenser la défection de la Russie. Pour une foule de raisons, ils n'ont pas été capables de fournir à temps le nombre de divisions qu'on attendait d'eux. L'Angleterre et la France, profitant de la présence en Europe du secrétaire de la Guerre M. Baker, proposèrent d'embrigader les bataillons américains avec ceux des Alliés. Le président Wilson accepta sans hésiter.

L'unité de commandement

Le premier ministre déclare également que les premiers jours de la bataille ont démontré l'importance d'une unité stratégique plus complète, et après avoir fait un bel éloge du général Foch, il avoue: "J'ai toujours senti que nous perdions un temps et des efforts précieux dans les armées alliées, à cause du manque de coordination et de concentration. Nous avons subi de nombreux désastres déjà à cause de cela et nous en subirons encore, à moins que ce défaut disparaisse de notre organisation... Nous savons pour combien compte l'unité de concentration. Nous luttons contre un ennemi très puissant qui a triomphé jusqu'ici principalement grâce à son unité supérieure et à la concen-

tration de ses plans stratégiques."

Tout nous indique la détermination bien arrêtée de l'Allemagne d'employer toutes ses ressources pour en venir à une decision militaire cette année. Ceci veut dire que la bataille va se prolonger de la mer du Nord à l'Adriatique.

La guerre va durer longtemps

"La lutte peut continuer pendant sept ou huit mois encore et tout pour nous consiste à garder notre force entière jusqu'au bout, quelque puisse être l'entaille faite à nos ressources."

L'Angleterre a déjà levé près de six millions d'hommes pour l'armée et la marine. Elle ne peut lever la même proportion, d'après sa population, que les autres pays belligérants. Elle possède la plus grande flotte du monde, et il ne s'agit pas seulement de fournir des équipages à ces vaisseaux. Il faut aussi les réparer et en construire d'autres. Ensuite nous avons une marine marchande, sans laquelle les Alliés ne pourraient pas continuer la lutte pendant un mois seulement. La marine et [illegible] tion des transports doivent [illegible] primer pour nous.

Les Allemands [illegible] nouvelle classe qui va leur donner 550,000 jeunes gens en bonne condition. C'est [illegible] classe de 1920, composée de jeunes gens de dix-huit ans et demi. Ils vont être préparés pour [illegible] la ligne de feu avant la [illegible] combat.

"En conséquence [illegible] Lloyd George, [illegible] parlement des projets [illegible] et augmenter [illegible] ment, les réserves qui seront [illegible] durant cette [illegible] qu'entre."

Aucun [illegible] sous de 25 ans ne devrait être retenu en pays pour [illegible] dans une industrie [illegible].

Il n'est pas seulement nécessaire d'avoir des hommes, il faut les avoir promptement. Les avis de convocation seront donc réduits à sept jours et les appels, qui ont fait perdre beaucoup de temps seront procédés [illegible].

Le premier projet déposé par Lloyd George est à l'effet d'élever l'âge militaire jusqu'à 50 ans et, dans certains cas, jusqu'à 55. Cependant les hommes de 42 à 50 ans ne seront pas envoyés au front. Ils prendront, au pays, la place de plus jeunes qui seront envoyés en France comme [illegible].

La conscription pour l'Irlande

"J'en viens maintenant à la question de l'Irlande, dit Lloyd George. Quand il s'élève une crise telle qu'il est nécessaire d'engager des hommes de 50 ans et des garçons de 18 dans la lutte pour la liberté, l'indépendance et les petites nationalités, je suis parfaitement certain qu'il n'est pas possible de justifier plus longtemps l'exclusion de l'Irlande".

John Dillon. "Vous n'aurez pas d'hommes en Irlande par la contrainte, pas un homme."

"Quelle est la situation" continue Lloyd George. Pas un projet de home rule soumis à cette Chambre n'a jamais proposé d'enlever au parlement impérial le droit de s'occuper de toutes les questions se rapportant à l'armée et à la marine. Ceci se trouve invariablement dans chaque bill de home rule que j'ai vu et relève purement et simplement du parlement impérial. Ainsi je ne demande aucun droit national autre que ce qu'on a toujours demandé ici. La loi de défense du royaume a été aussi étendue à l'Irlande.

Une guerre irlandaise

"Le caractère de la lutte dans laquelle nous sommes engagés est aussi irlandais qu'anglais. Puis-je dire qu'il l'est davantage? Il est plus irlandais, écossais et gallois qu'il est anglais. L'Irlande, par l'intermédiaire de ses représentants, au commencement de la guerre, y a donné son assentiment.

M. Devlin: "Parce que c'était une guerre pour les petites nationalités."

M. Lloyd George: "L'Irlande, par ses représentants, a donné son consentement à la guerre, a voté pour la guerre, a soutenu la guerre. Les représentants irlandais et l'Irlande, par ses représentants, à l'unanimité, a entraîné l'empire dans cette guerre. Ils en sont aussi responsables que toute autre partie du Royaume-Uni. Puis-je lire seulement la déclaration publiée par le parti irlandais le 17 décembre 1914, peu de temps après le commencement de la guerre?"

M. Byrne: "Nous avons eu une revolution depuis lors."

M. Lloyd George donne lecture de cette déclaration, puis il conclut.

"Il ne serait pas simplement illogique, mais injuste que l'Irlande ne donnât pas son aide. S'il s'agissait purement d'une guerre de l'Angleterre, les jeunes Irlandais pourraient la regarder avec indifférence; mais ce n'est pas le cas. Ils y sont aussi intéressés que les jeunes Anglais. Il est donc proposé d'appliquer la conscription à l'Irlande aux mêmes conditions [illegible] en Angleterre.

[illegible] il n'y a pas d'organisation existante et qu'aucun enregistrement n'a encore été fait en Irlande, il faut prendre quelques semaines avant que l'enrôlement [illegible]. Aussitôt que les dispositions auront été complétées, le gouvernement [illegible].

"Dans l'intervalle nous avons l'intention d'inviter le parlement à adopter une mesure accordant le gouvernement autonome à l'Irlande."

L'opposition défaite

Dans une séance subséquente des Communes, les nationalistes irlandais ont proposé de rejeter la clause de la conscription de l'Irlande. La proposition a été battue par une majorité de 172 voix. Il y a eu de nombreuses abstentions.

A cette occasion, l'ancien premier ministre Asquith a prononcé un discours dans lequel tout en s'opposant fortement à la conscription pour l'Irlande, il a franchement refusé, en ce temps de grave crise militaire, de prendre la responsabilité de pousser l'opposition jusqu'au point d'en arriver à un changement dans le gouvernement.

Plusieurs autres discours ont été prononcés. L'un des orateurs a demandé qu'on n'appelle pas les Irlandais sous les armes avant que le Home Rule ne soit adopté en partie.

Jeune bandit

Une succursale de la Banque du Commerce, à Saskatoon, a été dévalisée de $6,000 par un bandit qui s'est introduit dans l'édifice en plein jour et a tenu les employés à la pointe de son revolver. Le criminel audacieux a été arrêté le lendemain matin, alors qu'il était endormi dans un wagon de chemin de fer, mêlé à une équipe de travailleurs de la voie ferrée. C'est un jeune homme de 20 ans appartenant à une famille honorable de Régina. Il déclare que la faim seule l'a poussé à commettre cet acte de banditisme.

Un converti

R. A. Rigg, ex-député provincial du Manitoba et ex-secrétaire du Conseil des métiers et du travail de Winnipeg, bien connu dans le monde ouvrier, s'est enrôlé dans un bataillon de construction pour service outre-mer.

Aux dernières élections provinciales, M. Rigg avait été élu comme ouvrier indépendant dans Winnipeg-Nord. Son attitude en Chambre sur les matières se rapportant à la guerre souleva de vives critiques. Il démissionna pour se présenter comme candidat lauriériste dans la même circonscription, lors des élections fédérales, mais il fut battu à une grosse majorité par le candidat unioniste.

Le fils aîné de M. Rigg, âgé de 17 ans, s'est engagé récemment dans le corps d'aviation.

Les soldats retour du front

Les soldats retour du front semblent décidés à donner du fil à retordre aux autorités de ce temps-ci. Plus de mille d'entre eux ont paradé dans les rues de Victoria, C. A. et se sont rendus aux édifices du parlement. Ils ont présenté au premier ministre John Oliver une résolution protestant contre l'attitude des autorités d'O[illegible] au sujet de la question des étrangers et [illegible] demande de [illegible] gouvernement fédéral. Le premier ministre ayant protesté que son administration avait pas eu le temps de s'occuper de la question, on s'est moqué de lui.

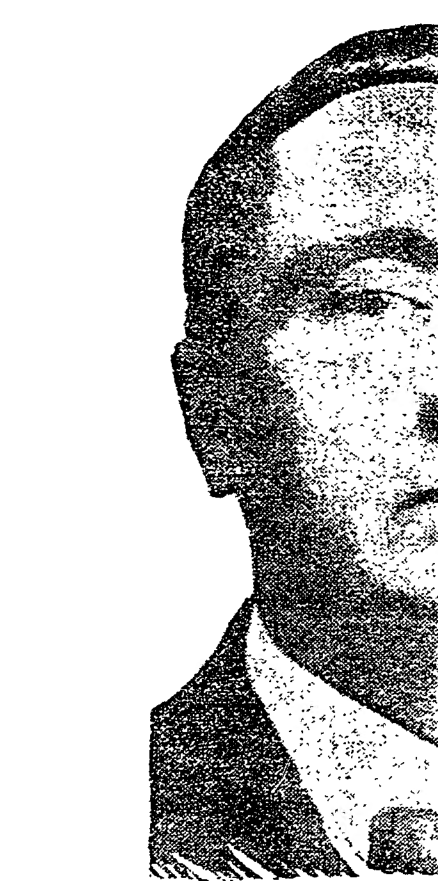
Les soldats ont présenté une autre résolution demandant la nomination d'un commissaire du service civil. M. Oliver a vu là une injure au gouvernement de la province et a refusé de la recevoir. Les soldats se sont retirés en manifestant bruyamment leur mécontentement et ont continué de parader dans les rues de la ville.

Renversant!

Nous ne serons jamais au bout des choses renversantes. Lors des derniers raids aériens des Allemands sur Paris, raconte un journal français, une bombe s'étant abattue sur l'hôtel de l'ambassade d'une des puissances germaniques, y causa certains dégâts. Que croyez-vous qu'il arrivât? Ceci:

Deux jours après le raid, le concierge du bâtiment priait la légation de la nation neutre chargée des intérêts de son pays, de présenter au gouvernement français une note pour les dégâts causés à l'immeuble. On demandait à la France de payer $900 pour réparer les dommages causés à la propriété ennemie par l'ennemi lui-même.

Guéri par huit boites de PILULES MORO. M. David Marquis avait de mauvaises digestions et passait ses jours et ses nuits à souffrir.



M. DAVID MARQUIS,

L'estomac, le bon estomac est considéré comme la source de toute énergie et de toute bonne humeur. Il suffit d'avoir un peu fréquenté les gens qui souffrent de faiblesse d'estomac, de dyspepsie pour être convaincu que l'énergie et la bonne humeur leur font défaut. Lorsque vous voyez un individu affaissé, aux joues creuses, aux traits tirés, se laissant aller sans courage, vous pouvez être sûr que vous avez affaire à un dyspeptique. Et aussitôt que vous avez vécu avec lui quelque temps, vous constatez combien cette affection influe sur son caractère, ses manières et son commerce ordinaire.

De là à conseiller à chacun le soin de son estomac, il n'y a qu'un pas: mais ce qu'il importe surtout, c'est de se soigner raisonnablement et de prendre les remèdes qui conviennent.

Il ne faut pas oublier que les remèdes pour la dyspepsie abondent; qu'en tout endroit on peut en trouver d'annoncés et de prônés. Mais combien peu valent quelque chose! Combien d'estomacs irrévocablement ruinés pour un de guéri; combien d'organismes détraqués pour un de rétabli!

Pour notre part, nous ne connaissons pas de traitement plus efficace que celui des Pilules Moro.

Et ce ne sont pas seulement les maux d'estomac que l'on peut guérir avec les Pilules Moro, mais aussi les maux de reins qui en sont trop souvent l'accessoire. Avec un estomac qui fonctionne mal, le rein est aussi promptement en désordre et toute la machine se détraque.

Un bon estomac, une bonne digestion sont la base de la santé. Et pour avoir un bon estomac, pour être sûr d'une bonne digestion, il faut prendre les Pilules Moro.

"J'avais beaucoup travaillé et finalement mes forces se sont épuisées. Je devins nerveux et pendant des nuits entières je ne dormais pas. J'avais aussi des troubles d'estomac. Après avoir souffert pendant six mois je me mis à prendre des Pilules Moro et je fus immédiatement soulagé, c'est-à-dire que mes forces se sont augmentées, que mes nerfs se sont calmés et que les fonctions de l'estomac se sont rétablies. J'ai pu reposer, dormir d'un bon sommeil et ma santé s'est de plus en plus améliorée. Je n'ai employé que huit boites de Pilules Moro pour obtenir un bon résultat."—M. David Marquis, 58 rue Page, Woonsocket, R.-I.

ECRIVEZ-NOUS.—Si vous avez besoin de conseils, écrivez-nous en nous donnant des détails sur votre maladie. Par le retour de la malle, vous recevrez de notre médecin des conseils qui vous seront d'une grande utilité.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boite, $2.50 six boites.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

DRS BOULANGER ET BOISSONNEAULT
Dr BOULANGER, M.D., C.M. Des Hôpitaux de Paris et de Londres Ex-interne de la Maternité—la Miséricorde de Montréal
Dr BOISSONNEAULT, B.L., M.D., C.M. Gradué de l'Université Laval de Québec
LABORATOIRE DE RAYONS X.
Bureaux: 10011, Avenue Jasper, près Bureau de Poste
Téléphones 1032 et 4340 EDMONTON, ALTA

MACHINERIE MODERNE
PRIX MODERES
C. Courtois
71 rue de la Rivière Ouest
CORDONNIER
Réparations en tous genres

Partridge Bros.
Plomberie et appareils de chauffage.--Ouvrages de métal en feuilles
Téléphonez au No. 3008 lorsque vous avez des réparations à faire.
11e rue Ouest
en arrière du magasin Manville

J. M. P. McLEOD
MAGASIN GENERAL
ST. LOUIS, -:- SASK.
Stock complet. Prix très modérés. Fourrures et produits de la ferme achetés aux plus hauts prix. BIENVENUE A TOUS.

PENSIONNAT DE NOTRE-DAME DU SACRE-COEUR
HOWELL, - SASK.
dirigé par les
FILLES de la PROVIDENCE
Cette institution a pour but de donner aux enfants une éducation chrétienne. Le programme scolaire comprend tous les Cours d'études de l'école séparée, en anglais et en français.
Les petits garçons au-dessous de onze ans y sont admis.
Pour renseignements particuliers s'adresser à la
Révérende Mère Supérieure

PENSIONNAT DE ST-LOUIS
SASK.
Sous la direction des Soeurs de la Providence de St. Brieuc (France) est parfaitement organisé pour donner aux enfants GARÇONS et FILLES, un cours élémentaire complet et, si on le désire, un cours supérieur. Les institutrices ont toutes leurs diplômes de Régina. Nous acceptons des pensionnaires, GARÇONS et FILLES, le temps nécessaire pour les bien préparer à leur première communion. On enseigne d'après les méthodes les plus récentes la musique et la peinture. Le chant et l'élocution sont sous la direction d'habiles institutrices. Le pensionnat comble une lacune bien grande dans l'enseignement. Le prix est très modéré. Confiez-nous vos enfants et nous les formerons à la vertu tout en leur donnant l'instruction nécessaire au succès.
1-1-18

Collège d'Edmonton
dirigé par les
PERES JESUITES
Cours classique et cours commercial. — Prépare à toutes les carrières : sacerdoce, droit, etc., et conduit à l'immatriculation et aux degrés de bachelier—Prospectus et renseignements :
Rev. PERE RECTEUR
Collège des Jésuites
Edmonton Alberta
p. 10-2-17

ACADEMIE ET PENSIONNAT DE NOTRE DAME DE SION
PRINCE ALBERT, Sask.
Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.
Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus :
Le français est enseigné dans toutes les classes.
Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.
Pour les conditions et autres renseignements s'adresser à la
Rév. MERE SUPERIEURE
p. 1-1-18

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE
The BANKS STUDIO
Successeur de Chisholm Studio
ARTISTE PHOTOGRAPHE
Travaux exécutés promptement
Agrandissements de photographie
Attention aux commandes par la poste
46 EST, HUITIEME RUE
Prince Albert, Sask.
Téléphone 642 Boite postale 132

Dr C. R. PARADIS
Autrefois de Londres et l'hopital Necker de Paris
Spécialiste en chirurgie générale et maladies de la femme
Edifice McAra et Wallace
1855 rue SCARTH, (premier étage)
Telephone 4605
Residence 2039 rue Robinson
Telephone 4606
HEURES—de 9 à 11 a.m. de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA, Sask.

Dr. LAURENT ROY
des Hopitaux de Paris
Spécialité: Maladies de la femme
12, Canada Life Building
11ème Avenue
BUREAU
Telephone 2545 Residence, 2407
REGINA, Sask.

Dr F. Lachance
DES HOPITAUX DE PARIS
SPÉCIALITÉS: CHIRURGIE ET MALADIES DE LA FEMME
258½, *Avenue du Portage*
WINNIPEG, MAN.
Consultations de 2 à 5 p.m.
Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

Meilleurs remèdes et moins cher
Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.
Notre principe est de ne vendre que de remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.
De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.
Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore mais.
Vous payez moins cher.
The Rexall Drug Store
Chas. McDONALD
Pharmacien et Opticien
Avenue Central Prince-Albert
117, rue Rivière Ouest
ON PARLE FRANÇAIS

MINARD'S LINIMENT — PAIN — THE GREAT INTERNAL & EXTERNAL REMEDY FOR MAN & BEAST — Price 25 cts. per bottle — MINARD'S LINIMENT CO. LIMITED — SUCCESSORS TO C.C.RICHARDS & CO. YARMOUTH, N.S.
LE VERITABLE ET SEUL AUTHENTIQUE, MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS, VENDUES D'APRES LES MERITES DU
Liniment Minard
Minard's Liniment Co., Ltd.

O'CONNOR & MAHON, LTD
103, K. C. BLOC, PRINCE-ALBERT, Sask.
Assurance feu, vie, accidents responsabilité d'employés
Prompt service Employé français

Poole Construction Co. Ltd
CONTRACTEURS ET INGENIEURS
BUREAU:
Saskatchewan Co-Operative Building
REGINA, Sask.

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE, ADRESSEZ-VOUS A
Henri MELIS
1e Ave Ouest, coin 14e Rue
Tél. 2821
MAISON BELGE
LAVAGE A SEC
TRAVAIL SOIGNE
PRIX MODERES.

Téléphone 2785 Casier Postal 535
A.E. Philion
Avocat et Notaire
Ch. 7: Banque d'Hochelaga
Avenue Centrale. PRINCE-ALBERT, Sask.
Succursale à Marcelin
Sera à MARCELIN les 1er et 3ème Samedi de chaque mois

J. M. RENAUD
NOTAIRE
Assurance sur le feu
Achat et vente de terres
Succursale du bureau d'avocat de A. E. Philion
MARCELIN, - - - - SASK.

Thos. Murray
AVOCAT PROCUREUR
ET NOTAIRE
Edifice Banque Impériale
PRINCE-ALBERT

LINDSAY & MUDIE
AVOCATS, PROCUREURS ET NOTAIRES
Bâtisse de la Banque d'Ottawa
PRINCE ALBERT. - - Sask.

J. E. LUSSIER
Avocat, Procureur et Notaire
ROSTHERN, Sask.
Gradué de l'Université Laval de Québec

L.-A. BEAUPRÉ, B.A. E.-L. BÉTOURNAY, B.A.
BEAUPRE & BETOURNAY
AVOCATS, NOTAIRES, ETC.
BUREAU
Chambre 312 Edifice McIntyre
Tél. Main 1554 WINNIPEG, Man

L. A GIROUX
de la société légale
BISHOP, GIROUX & COULTER
Avocats et Notaires
Edifice de la Banque Molson
EDMONTON ALBERTA

Casier Postal 39 Téléphone 529
GARIEPY & BELANGER
AVOCATS
Hon. Wilfrid Gariépy, C.R.
Joseph A. Bélanger, L.L.L.
Edifice :
British North America Bank
Coin Avenue Jasper et première rue
EDMONTON, Alta.

ALFRED U. LEBEL
AVOCAT — NOTAIRE
Tel. Main 3013
Chambre 10 — Banque d'Hochelaga
WINNIPEG

A. GELINAS
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, Man.
31-31

MONUMENTS ET PIERRES TOMBALES
Nos prix sont les plus bas
SASK. MARBLE and CONSTRUCTION CO., LTD
119, 8e Rue Est

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

A nos correspondants

ous rappelons à nos correspon- s réguliers ou occasionnels que es leurs correspondances doivent signées pour trouver place dans colonnes. Nous avons pour règle e tenir aucun compte des communi- tions anonymes dont nous igno- la provenance.

FRENCHVILLE, Sask.

Un temps froid a retardé un peu semences.

Nous sommes heureux d'annoncer retour de M. J. Bouchard de l'hô- l. Espérons qu'avec un peu de re- il pourra donner libre cours à sa eur première. A son arrivée il agréablement surpris de se voir d'une grosse fille.

M. V. A. Amaudrut, un héros de Marne, est arrivé parmi nous avec dame pour s'établir ici.

Vu le dernier arrêté en conseil a pos des terres, nous serions heu- x de voir les nôtres de retour du venir s'établir et prendre ces s terres du fameux Ranch 76. e pétition des intéressés ouvrirait -être les yeux à nos gouvernants. terres ne se trouvent qu'à deux les du bureau de poste et du maga-

M. A. Jacquemin, un autre héros Verdun et de la Somme, revenu du t l'été dernier, vient d'épouser le G. Tixier nouvellement arrivée Paris.

os meilleurs voeux de bonheur au veau ménage.

MM. H. Vignon, A. Brien et R. La- n nous sont de retour d'un voyage nteix.

Mme A. Brun est heureusement vée à Montréal.

Mlle J. Desharnais est venue pas- les jours de Pâques auprès de ses nts.

Nos démarches pour avoir un prê- pour les pâques ont enfin cette été un succès. Le dévoné curé de teix, sur l'invitation de M. A. M. and au nom des syndics, accède tiers à notre demande.

Le 8 courant, les paroissiens se réunis et les premières démar- pour la construction d'une église d'un presbytère sont faites. Chose arquable et qui nous fait honneur, une seule note discordante ne se entendre durant la réunion, l'ac- rd était parfait.

HOEY, Sask.

Il y a du nouveau à Hoey depuis ques semaines. Avec le prin- ps tout renait et tout nous arrive. t ainsi que M. George Russel, b'en nu à Prince-Albert, après avoir té le magasin général de M. A. de, vient d'acheter aussi le ma- n de fer de M. W. Rutan. M. G. sel a comme gérant M. E. Baril. s deux nouveaux Canadiens fran- nous souhaitons bonne réussite.

Beaucoup de visiteurs à Hoey de- quelques jours pour des achats de ain. Plusieurs transactions sont terminées et d'autres sont en s. M. Maxime Lépine vient d'a- ter une section de terre à 2 milles village. M. D. Ladouceur et son u-frère M. Laberge viennent eux si d'acheter une demi section. A demi mille du village seulement ou six demi section sont en cours vente, et, dans un numéro très chain il sera facile de donner le d'une dizaine de Canadiens fran- qui vont s'installer par ici.

De passage à Hoey pour acheter terrain, des Messieurs de Debden, St. Denis, de Vonda, de Wakaw, Domrémy, etc. M. Roberge, le ne- de notre marchand, vient d'arriver avec son roulant de ferme pour staller aux environs. Ce Mon- r vient de Melville, Sask.

M. Ménage vient de louer une pe- maison ici en attendant de cons- ire sur sa terre à un quart de mille village. M. Emile Baril est de re- r pour travailler sur sa ferme.

STE MARTHE, Sask.

Séance mensuelle, 8 avril.—Un con- sseur nous écrivait ceci: "Com- nt! vous, à Ste Marthe, mission, ou oisse encore naissante et à moitié tisse, vous avez la prétention de re- senter, sur un théâtre improvisé, Pater! Ce drame émouvant que F. ppée a saisi, sur le vif, dans les der- res convulsions de la Commune!... te tragédie poignante, aux senti- nts si délicats, aux passions si vio- tes, à la tenue si littéraire (et à morale si pure... parce qu'évangéli- e)!... Bref, cet acte que notre poète oderne a si bien habillé pour les nds théâtres de Paris! Au point e le haut Comité de la Comédie ançaise l'a reçu à l'unanimité et ec reconnaissance, tandis que le uvernement impie et sectaire, l'in- rdisait brutalement... parce que gê- nt...

Quelle hardiesse est la vôtre! mes- urs!" De fait, notre hardiesse fut "; la bonne fortune favorise les nde. Mais "Audaces fortuna ju- saintes audaces.

Donc, nous l'avons reproduite cette pièce à sensation et nous l'avons réussie au-delà de toute espérance... Rien n'y manquait, jusqu'aux vives canonnades, aux feux de peloton, ces multiples fusillades dont la détonation faisait tressaillir les grandes personnes, sursauter les enfants et même hennir et piaffer les chevaux

On dit même que celui d'une bonne femme, (presqu'aussi vieux qu'elle,) en aurait cassé le licou... Les métis ne se sont pas fatigué les méninges à cette séance distinguée. A l'exception d'un seul, les autres étaient ailleurs... Peut-être préparaient-ils les nombreuses noces du lendemain ?...

Mais presque tous les Français y assistaient joyeux et fiers; même quelques Anglais protestants. L'un deux, rien que par la mise en scène et par le langage des gestes a pu suivre et goûter le drame, disant: "je n'ai pas vu mieux dans les théâtres des villes".

Aussi bien, quand M. le curé, dans son allocution de circonstance, leur adressait les habituels "Welcome" et "Come again" ils en tressaillaient d'aise.

Il est vrai qu'il y avait aussi, comme intermèdes, des chants et des monologues variés dont plusieurs en anglais.

Mme Lamoureux a très bien traduit le rôle principal. Celui de la vieille bonne et de la voisine étaient tenus par Mlles Hudon. Celui du curé par un inconnu. Ceux du chef communard et de l'officier par MM. Existe Hébert et son frère Fortunat qu'accompagnaient les soldats Beauregard, Lemoine, (etc).

N.B.—Jeudi, 9 mai, de 8 à 10 h. la 5ème et dernière séance de la saison.

MARCELIN, Sask.

M. Ovila Ranger, arrivé le 8 courant du Comté de Soulanges pour placer un de ses fils sur une des belles terres de Marcelin, s'est décidé à s'y installer lui-même. Bon Saint bon gen (Dieu) comme dirait une vieille d'autrefois, comment pourrait-il en être autrement? M. Ranger trouve ici ses trois frères bien installés: Hormisdas, Napoléon et Dorius, ainsi que quatre soeurs: Mmes Charlebois, Chevrier, Lajeunesse et Quesnel, de plus, trois de ses neveux. Il a sa famille de neuf enfants en bas et tout ce monde-là montera s'installer sur la terre, (½ de section de M. Alphonse Bourgeault) achetée au prix de $6,000.

M. Bourgeault se contentera des 640 acres qu'il vient d'acheter d'un Anglais à $35 l'acre.

—Savez-vous qu'on est bien servi par nos savants de langue anglaise, unilingues, sans doute. Ça vous met un homme sur les nerfs quelquefois. Ecoutez, ou plutôt lisez ceci:

Un agent d'automobiles de Prince-Albert, en m'envoyant mes batteries d'auto, réparées, fait erreur et me retourne celles d'un autre client d'un modèle différent. Je lui télégraphie immédiatement ceci:

Batteries pas miennes, retourne les autres, mon char: Chevrolet.

Signé, X. Y.

Voici comment on a transmis ces quelques mots à destination. J'ai sous les yeux le télégramme que l'agent a reçu de moi, il me l'a renvoyé dans une lettre:

Batteries has miemes retourne es autres mon char Chevrolet.

Signé X. Y.

Comprenez cette dépêche, si vous pouvez. Voilà les succès des ignorants unilingues. Pourtant, le français est langue officielle en Canada. Pourtant, les compagnies de télégraphe envoient aussi facilement des dépêches rédigées en hongrois, en chinois et en miemac qu'en anglais.

L'agent de Prince-Albert a dû m'écrire qu'il ne comprenait rien à mon télégramme. Naturellement!

HOWELL, Sask.

Depuis quelque temps, nous jouissons d'une température magnifique et nos fermiers vont pouvoir semer sans tarder pour aider au mouvement de la plus grande production.

—Il y a encore une grande quantité de grain dans nos élévateurs d'ici. Le C. N. R. ne semble pas faire beaucoup d'efforts pour nous fournir des chars. Il serait pourtant à propos de nettoyer les élévateurs afin de se préparer à la grosse récolte de 1918 sur laquelle tout le monde compte.

—Encore deux de nos jeunes gens qui viennent de répondre à la loi du service militaire cette semaine en allant se présenter aux quartiers généraux à Régina: ce sont MM. Georges Painchaud et Louis Préfontaine. Tous leurs amis leur souhaitent bonne chance et prompt retour.

—Le manque de temps et d'espace a été cause que quelques-uns de nos aimables acteurs de la dernière représentation n'ont pas eu les félicitations auxquelles ils avaient droit. Nous espérons qu'ils n'en ont pas été froissés.

Tout le monde s'accorde à dire que la représentation tout entière a été exécutée de façon très satisfaisante dans l'ensemble. Qui aurait pu rendre le rôle du fameux cousin Laflûte avec plus de supplications que M. A. E. Masson, et celui de l'énergique Scoppette avec plus de force que M. Albert Baril. Le vieux bailli Griffard n'aurait pu avoir une mine aussi sévère avec M. Jules Sorin, escorté des deux jeunes Baril et A. Badoux, en soldats boiteux.

La jolie chanson anglaise si bien exécutée par Mlles Bouchard et Provost ont charmé l'auditoire.

Sur les instances multiples faites à la direction, il a été décidé d'en donner une nouvelle représentation, mais avec un programme plus chargé. Nous apprenons qu'on jouera en outre une saynète: "A la recherche de Bistoille" un monologue: "Je suis pressé". Le programme musical sera également modifié. Et nous espérons que cette fois les lampes ne feront pas défaut...

Nos amis des paroisses voisines sont cordialement invités à venir assister à cette séance. Cela leur est facile, avec les beaux chemins que nous avons maintenant. Donc à dimanche prochain, 21 avril, dans la salle de Howell.

MONTMARTRE, Sask.

Le 10 avril eurent lieu en l'église de Montmartre les funérailles de M. D. Lefebvre, décédé à l'âge de 34 ans, après une maladie de plusieurs mois soufferte avec résignation. Le service fut chanté par M. l'abbé J. A. Thériault. Les porteurs étaient MM. O. Beaudin, E. Daoust, W. Sauvé, J. Percey, D. Patenaude et R. Legris.

Il laisse pour pleurer sa perte ses deux soeurs Mme H. Martel et Mme Lacombe.

Nous leur offrons nos sympathies.

—M. et Mme W. Coupal de Sedley, avec toute leur famille étaient à Montmartre ces jours derniers.

—La Cie du C.N.R. est à faire creuser un puits au sud de la ville pour réinstaller la pompe qui monte l'eau à la ville.

—Les semences sont en pleine activité. Bonne chance à tous!

—On attend deux ou trois familles canadiennes qui doivent arriver ces jours-ci, venant directement de Montréal. Ci cela continue, Montmartre pourra bientôt rivaliser avec une de nos paroisses de la province de Québec.

DUCK LAKE, Sask.

—En huit jours l'été est venu et les autos sont sortis. Il y en a même qui sortent du chemin pour se jeter dans le fossé. On n'a pas encore la main bien sûre.

—Une bonne pluie tombée dans la nuit de dimanche à lundi va achever de préparer la terre à recevoir les semences, que le R. P. Curé va bénir dimanche prochain. Il a fortement insisté pour que tous se fassent producteurs intenses, citant les paroles du vénérable Cardinal Bégin à cet effet.

—Le R. P. Turquetil, O.M.I., missionnaire chez les Esquimaux, annoncé pour donner une conférence dimanche soir, n'a pu se rendre à temps, et la foule qui s'était portée à l'église pour l'entendre a été vivement déçue.

—M. W. Ferguson est revenu parmi nous; il est employé au magasin de M. A. Courchêne, dont le jeune frère est allé à Blaine Lake prêter main forte à son frère Achille qui s'est brisé une jambe.

—La convention, désormais célèbre, des commissaires d'écoles tenue à Saskatoon en février dernier, vient d'avoir un écho ici, mais pas tel que l'attendaient probablement ces messieurs de la ligue jaune. Nos commissaires ont résolu à l'unanimité de se retirer d'une association qui n'a que des injures à nous distribuer, et ils ont envoyé un avis à cet effet à son secrétaire, ainsi qu'au premier ministre Martin et à notre député provincial, M. Bashford. Nos félicitations.

* * *

Voici le texte de la déclaration adressée à ces messieurs:

Nous, soussignés, commissiares du district No. 6 désirons par les présente protester énergiquement contre l'esprit et les tendances de l'Association des Commissaires d'Ecoles tels qu'ils se sont révélés à la convention de Saskatoon, tenue les 20 et 21 février dernier.

Comme premiers habitants du Canada et les plus anciens colons de l'Ouest nous voulons faire ressortir quelques faits:

1o. En qualité de descendants des premiers colons de ces territoires de l'Ouest, nous avons des droits naturels certains, dont le premier est le droit à notre langue maternelle, le français:

2o. Le droit à notre langue comporte le droit de la faire enseigner à nos enfants dans nos écoles:

3o. Ce droit est reconnu par la Constitution de la Province et du Dominion.

4o. Tous les enfants de langue française dans notre district savent parler, lire et écrire l'anglais parfaitement bien:

5o. Nous sommes des sujets aussi loyaux et aussi paisibles que n'importe quel autre groupe dans cette province, et par conséquent n'avons perdu aucun droit à ce que nous avons;

En conséquence, nous voulons protester fortement contre les tendances manifestées par l'Association des Commissaires à sa dernière Convention et dans son manifeste du 23 mars et exprimer notre ferme intention de combattre toute tentative d'empiétement sur nos droits.

Comme première réponse à l'attitude provocatrice de la dite Association, nous avons envoyé notre démission à son secrétaire à Régina.

Vos tout dévonés,

Signé: O. DUBE,
Président,
M. COURCHENE,
Secrétaire
L. BONNET,
D. PERILLAT,
CH. KLEINE.

Ça et là

Il y a quelque temps la presse française de l'Est a durement reproché à M. l'abbé Thellier de Poncheville un article fantaisiste paru dans le Petit Démocrate *de Limoges au sujet de ses conférences à Montréal l'an dernier. Dans une lettre adressée à M. l'abbé Dupuis, visiteur des écoles de Montréal, M. l'abbé Thellier de Poncheville explique qu'il s'agit d'un compte-rendu stupide fait par un journaliste improvisé, d'une conférence dans laquelle il n'a rien dit des sottises qu'on lui attribue.*

* * *

Lloyd George affirme, dans son dernier grand discours aux Communes, au sujet de la nomination de Foch au poste de stratégiste suprême des Alliés, que "cette unité stratégique est la condition fondamentale de la victoire". Comment se fait-il que l'on ait pris trois ans et demi à le comprendre?

* * *

Le général Gough, qui a été relevé de son commandement, pour avoir laissé enfoncer la 5me armée, est-il le même qui en 1914, avant la déclaration de guerre par l'Angleterre, commandait les forces impériales en Irlande et refusa d'obéir aux ordres qu'on lui donnait de marcher contre les rebelles de l'Ulster, armés de fusils importés d'Allemagne pour résister à l'autorité du roi et du gouvernement britannique?

* * *

Sam Hughes a quelquefois des bons moments. Parlant l'autre jour à la Chambre des titres héréditaires, il y dit "Nous marchons vers une tyrannie beaucoup plus terrible, beaucoup plus aveugle beaucoup plus imminente, la tyrannie des associations ouvrières."

* * *

D'après une correspondance envoyée de Madrid à un journal parisien, l'Espagne aurait été à deux doigts de tomber dans l'anarchie au moment de la formation récente du cabinet de coalition. Ce serait le roi Alphonse qui aurait sauvé la situation en convoquant dans son palais tous les chefs de partis.

* * *

Comment doit-on prononcer le nom de Foch? Il faut prononcer le ch doux et donner à la voyelle o l'intonation moyenne. Qu'il suffise de se rappeler que le nom du généralissime français, prononcé correctement, rime avec Boche.

* * *

Il y a quelque temps, à Régina, trois ou quatre jours avant le départ du contingent, toutes les permissions pour sortir en ville avaient été supprimées. Malgré cette défense et malgré les sentinelles, une bonne douzaine de soldats avaient réussi à fausser la consigne. Il n'y avait pas un seul Canadien français dans le nombre, et ils étaient pourtant nombreux à la caserne.

* * *

Un diacre anglican, le Rév. Ernest Williams, s'est converti à l'Eglise catholique et a fait son abjuration dans la chapelle des Soeurs Franciscaines à St-Laurent, Manitoba. Une longue et sérieuse étude de la théologie catholique et de l'histoire de la Réforme l'ont amené à la lumière de la vérité.

* * *

M. l'abbé Lionel Groulx, le distingué professeur d'histoire du Canada à l'Université Laval, dont les écrits et les conférences sont vraiment remarquables, vient d'être nommé membre de la Société Royale du Canada ainsi que M. l'abbé A. Couillard Després et M.

* * *

L'hon. H. M. Howell, juge en chef du Manitoba, est décédé mercredi dernier à Winnipeg à l'âge de 75 ans.

* * *

Mme Aurélie Marchand Lavoie, née dans la province de Québec, vient de mourir à Salem, Mass., à l'âge de 101 ans; elle laisse une progéniture de 127 descendants.

* * *

Les journaux de la province de Québec disent que la récolte de sucre d'érable ne sera pas très abondante cette année, la température n'étant pas très favorable pour une "coulée" satisfaisante.

Le chef de la police montée du Nord-Ouest démissionne

Le commissaire Perry, commandant de la police montée du Nord-Ouest, a envoyé sa démission à Ottawa. On croit que cette décision est motivée par le refus du gouvernement d'envoyer la police montée outre-mer comme unité combattante. Il semble bien qu'on ait offert aux sous-officiers et aux hommes de s'enrôler volontairement pour être versés ensuite dans les régiments de cavalerie.

LE CAFE ETAIT LEGER

Un nouveau pensionnaire vient de prendre place à table avec les autres pensionnaires pour prendre son repas. Il s'adresse à son voisin:

Pensionnaire.- L'eau que l'on vous sert ici est-elle pure ?

Voisin—Non! Nous y trouvons quelquefois des *traces de café* ou de thé.

INUTILITE DE L'INSTRUCTION

On se demandait, l'autre jour, dans un salon universitaire, si les programmes d'études n'étaient pas trop chargés et si nous avions vraiment intérêt ou utilité à connaitre tout ce que l'on nous apprend de six à vingt ans.

Pour moi, déclara le professeur Sir William H..., j'ai acquis la douloureuse certitude du néant des sciences. J'ai consacré près de trente ans de ma vie à l'*etude des langues*, je suis arrivé à parler couramment le français, l'allemand, le russe, l'italien, l'espagnol, le turc, le chinois et l'arabe... Et j'ai épousé une femme qui ne me laisse jamais *placer un mot!*

UNE NOUVELLE MODE AMERICAINE

—Une femme de la haute société de Baltimore, cherchant "du nouveau" a trouvé ceci:

A une grande soirée donnée dernièrement dans cette ville, elle s'est présentée vêtue d'une robe confectionnée avec des *timbres-poste!* C'est elle-même qui a travaillé pendant des mois entiers à coller sur de la fine mousseline "quatre-vingt mille timbres-poste", formant des dessins, des figures allégoriques...

Pour une personne *timbrée*, voilà une personne timbrée.

UN BEL ECHANTILLON

Paddy comparaissait un jour devant le juge, sous l'accusation d'avoir brisé une grande vitre avec une pierre.

Voulant connaitre la grosseur de la pierre, le juge le questionna.

- Etait-elle aussi grosse que mon poing?

—Ah, oui, répondit Paddy.

—Aussi grosse que mes deux poings.

—Beaucoup plus grosse, monsieur le juge.

—Etait-elle de la grosseur de ma tête ?

—Oui, elle était aussi *longue* mais pas aussi *épaisse*.

UNE FEMME EST TORTUREE ?

Elle souffrait beaucoup des cors parcequ'elle portait des chaussures avec des talons hauts. Mais que lui importe maintenant.

Les femmes portent des chaussures avec talons élevés, ce qui leur presse les orteils et les font grandement souffrir. Afin de trouver du soulagement elles taillent leurs cors sans se rendre compte qu'elles peuvent y introduire l'infection, dit une autorité de Cincinnati.

Vous pourrez enlever vos cors avec vos ongles si vous vous donnez seulement la peine de vous procurer un peu de freezone. La plus petite quantité suffira à enlever tous les cors et les calus les plus durs. Vous en appliquez simplement un peu sur votre cor. Le mal disparait à l'instant et bientôt le cor ou le calus s'enlève sans douleur.

Ce freezone est une substance gluante qui sèche dans le temps de le dire. Il fait ratatiner le cor sans attaquer la peau autour. Racontez ceci à votre femme. 3

Aux fumeurs de bon tabac canadien

Demandez les

Tabacs Canadiens en feuille et hachés de la

CIE DE TABAC MONTCALM

Si votre fournisseur ne l'a pas demandez notre liste de prix de détail à notre représentant.

J. P. DAOUST

37, 9ème Rue Est

Prince-Albert, Sask.

AU BON MARCHE

EPICERIE, FARINE, SON, GRU

Marchandises Fraîches de bonne qualité, à des prix raisonnables.

M. MASSOL.

PRINCE-ALBERT, 363 15ème rue Ouest

NE DONNEZ PAS

du lait frais à vos veaux quand le "Calf Meal" les élèvera mieux et à meilleur marché.

LES ECAILLES D'HUITRES sont plus que jamais nécessaires en ce moment. Votre couvée sera meilleure et vos poussins plus vigoureux si vous donnez à vos poules du carbonate de chaux. Les écailles d'huitres sont ce qui s'en rapproche le plus. Le Régulateur à volaille de Pratt assure une forte vitalité aux jeunes poulets.

VOTRE VARIETE FAVORITE de semences se trouve en stock chez nous au-dessous du prix de catalogue. Nous n'avons pas besoin de transmettre votre commande sauf dans de rares exceptions. Les commandes par la poste promptement exécutées

J. A. KLEIN

102, 8ème rue est Tél. 2701 Prince-Albert, Sask.

La plus grande maison d'engrais et de semences du nord de la Saskatchewan

La Farine du Gouvernement "Five Roses"

fabriquée par The Lake of the Woods Milling Co., est reconnue comme la première au Canada.

Demandez nos prix pour le son et la moulée.

Baker, Ltd

Nous achetons les fourrures comptant au plus haut prix du marché

ON PARLE FRANCAIS

ACHETEZ COMPTANT ET ECONOMISEZ

Nous accordons un escompte de 10 pour cent sur toutes les commandes de bois de construction, quand vous payez comptant. Ceci est conforme aux traditions bien connues de notre compagnie qui traite toujours ses clients avec libéralité.

THE **Sturgeon Lake Lumber Co.** LIMITED

TEL. BUREAU, 2270 LE SOIR, 2032.

La plus ancienne Compagnie de marchands de ....bois faisant affaires à Prince-Albert....

Cour à bois à SHELLBROK, MacDOWALL, ELDRED, PRINCE-ALBERT, RED DEER HILL

Une bataille de destruction mutuelle

Les deux armées adverses, fortes de cinq millions d'hommes chacune, n'ont pas d'autre objectif que de chercher à se détruire mutuellement.—La situation demeure toujours critique, pour les Allemands comme pour les Alliés.

Mercredi 10 avril.

Autour de Givenchy

La bataille semble reprendre avec plus de vigueur. Les Allemands étendent leur front de bataille. Ce matin, ils ont commencé à bombarder les positions anglaises au nord d'Armentières jusqu'au canal d'Ypres-Comines. La lutte a déjà commencé dans la partie sud de ce point du front.

Les Allemands ont réussi à pénétrer dans Givenchy hier, mais les Anglais l'ont repris au cours d'une violente contre-attaque.

Entre La Bassée et Armentières, l'ennemi a gagné du terrain dans le voisinage de Neuve-Chapelle et s'est emparé de plusieurs petits villages.

Armentières est perdu

La ville d'Armentières n'est plus [illegible] de ruines et sa perte n'est pas de grande importance pour les Anglais.

[illegible] Messines.

[illegible]

Dans la retraite des Flandres, sur la ligne de [illegible] deux bataillons ont été coupés et les Allemands ont fait environ 2,000 prisonniers.

Jeudi 11 avril.

L'avance allemande se poursuit au nord

Les Anglais se sont retirés d'Armentières [illegible] du canal de La Bassée au canal d'Ypres-Comines. [illegible] de Lestrem à Armentières. Au nord d'Armentières la situation est à peu près la même. La [illegible] s'est continuée très violente dans le voisinage de Ploegsteert, Messines et Wytschaete. Les Anglais tiennent encore la côte de Messines et Wytschaete, qui ont changé de mains plusieurs fois dans la journée d'hier.

Les Allemands prétendent qu'ils ont capturé six mille prisonniers et cent canons entre Armentières et le canal de La Bassée.

Vendredi 12 avril.

Les Anglais encore contraints de reculer

En attaquant hier dans le voisinage de Ploegsteert, les Allemands ont repoussé les Anglais jusqu'à Neuve-Eglise. Dans la soirée, ils ont pris Merville. Un violent combat se continue dans le voisinage de Merville et de Neufberquin. Au nord de Festubert, les Anglais ont repris dans une contre-attaque, le terrain qu'ils avaient perdu.

L'ennemi a fait une vigoureuse attaque le long de la côte de Messines et a réussi à gagner quelque terrain. La bataille se poursuit et les Allemands continuent de lancer leurs réserves au feu avec prodigalité, comme aux premiers jours de l'offensive.

Sur le front d'Holebeke à Givenchy, c'est-à-dire une longueur d'environ 25 milles, ils ont placé plus de 200,000 hommes, soit 8,000 hommes par mille.

Sur le front français

Au nord de Montdidier, le combat d'artillerie a été plutôt violent pendant la nuit dans la région de Hangard-en-Santerre. Les Français ont opéré quelques raids fructueux au nord de l'Aillette et à l'Ouest de la butte de Mesnil.

Samedi 13 avril.

Rudes combats, mais peu de résultats

De rudes combats ont eu lieu hier près de Neuve-Eglise et de Wulverghem. Les Anglais ont légèrement avancé leurs lignes dans le voisinage de Festubert.

Une forte attaque, précédée d'un violent bombardement, a été lancée contre les positions anglaises à l'est de Locon. L'ennemi a été deux fois repoussé.

Au sud de la Somme, les troupes franco-anglaises ont chassé les Allemands de Hangard, capturé la [illegible]

Reims est en feu

L'ennemi a renouvelé ses attaques contre les positions françaises du Bois Brûlé, dans [illegible]. Les troupes [illegible] aux troupes françaises [illegible] et ont fait échouer la manœuvre des attaques allemandes.

Les Allemands continuent de [illegible] Reims. Une partie de [illegible]. Les Français [illegible] sous le [illegible] l'incendie de s'étendre à toute la ville.

"Les attaques [illegible] depuis quatre jours qui [illegible] les plus [illegible] guerre. Si l'ennemi [illegible] les Anglais à se retirer de Bailleul [illegible] Ypres [illegible] et les ports [illegible] Mer du Nord seraient en danger."

Lundi 15 avril.

Sept attaques repoussées

[illegible] Neuve-Eglise. Après avoir repoussé plusieurs attaques, les Anglais ont été obligés de se retirer [illegible].

De furieux assauts ont été lancés par l'ennemi sur divers autres côtés du front de bataille. Au [illegible] de Merville, l'infanterie allemande a été repoussée avec de lourdes pertes.

Au cours de la journée, pas moins de sept attaques ont été lancées par l'ennemi dans le secteur de Merville; toutes ont été repoussées. A l'une d'elles, les troupes allemandes se sont avancées à l'assaut en cinq vagues successives.

Les Français de leur côté, ont enregistré plusieurs succès dans la région de Montdidier et ailleurs.

Destruction mutuelle

La critique militaire du *Temps*, de Paris, dit que les deux armées adverses, de force à peu près égale —environ 5 millions d'hommes— cherchent à se détruire mutuellement. L'ennemi a échoué à Amiens le 26 mars. Dans une lutte de ce genre, un coup manqué peut devenir singulièrement dangereux pour celui qui l'a tenté. Les Allemands ont gagné des avantages, mais complètement engagés, ils sont contraints de poursuivre leur plan jusqu'au bout. S'ils réussissent, ils remporteront une brillante victoire. S'ils échouent, le désastre est inévitable.

Mardi 16 avril

Les Allemands prennent Bailleul

Hier après-midi, à la suite d'un violent bombardement, l'ennemi a lancé de formidables attaques contre les positions anglaises entre Bailleul et Neuve-Eglise. L'assaut a été livré par trois divisions choisies qui n'avaient pas encore pris part à la bataille. Bailleul est tombé entre leurs mains. Cette ville est située à huit milles et demi à l'est d'Hazebrouck.

Dans la région de Montdidier, il y a eu seulement de vifs combats d'artillerie et quelques actions secondaires d'infanterie.

L'ennemi n'est pas encore arrêté dans les Flandres. Il semble au contraire toujours décidé à écraser l'armée anglaise, quoi qu'il lui en coûte.

Pour les soldats belges

La situation des soldats belges au front est très différente de celle des combattants des autres armées alliées. En effet, tandis que ces derniers correspondent librement avec leurs parents et peuvent même, lors de leurs congés, passer quelques jours au foyer familial, les soldats belges, séparés des leurs par la ligne de feu, sont, pour la plupart, complètement privés de toute communication avec les êtres chéris qu'ils ont laissés sous la main cruelle des Allemands. Ajoutons que leur paie quotidienne—à peine dix sous—ne leur permet pas de passer en France ou en Angleterre les quelques jours de congé qui les remettraient de leur vie écrasante de continuels débats.

C'est faire œuvre charitable et patriotique de remplir auprès d'un ou de plusieurs de ces soldats le rôle si bienfaisant de "marraine de guerre", en remplaçant en quelque sorte auprès d'eux la famille absente, soit en leur écrivant, soit en leur envoyant quelques secours en nature ou en argent.

Des œuvres ont été créées, en France et en Angleterre, pour héberger les soldats belges pendant leurs congés. Leur voyage est gratuit, mais ils doivent payer leurs frais de logement et de nourriture. Six dollars environ suffisent à couvrir ces frais pendant les dix jours que dure leur congé.

Un Belge de la Saskatchewan, M. Hector Poncelet, de Meskanaw, a fait une collecte dans son district en faveur de ses compatriotes à l'armée et il a recueilli la jolie somme de $274... sans compter vingt-sept marraines de guerre.

Le lieutenant de Dorlodot, 4 Priory Gardens, Folkstone, Angleterre, s'occupe de centraliser et de distribuer tous les fonds destinés à venir en aide aux soldats belges.

Une lettre du front belge

Un soldat belge nous adresse la lettre suivante, très touchante dans sa simplicité, que nous recommandons vivement à nos lecteurs et lectrices:

Front belge, le 18 mars 1918
Monsieur le rédacteur

Ayant eu l'occasion de lire votre journal, que j'ai trouvé très intéressant, une idée m'est venue: celle d'aller voir ce beau pays et m'y installer après la guerre. Mes rêves se portaient déjà depuis longtemps vers ce monde nouveau. J'avais même épargné pendant plusieurs années pour pouvoir payer mon passage, ainsi que celui des miens. Seulement, vous savez, la guerre a tout détruit. Ayant été mobilisé au premier jour, je n'ai pas quitté le front depuis, et, le pire de tout, je n'ai jamais eu de nouvelles de ma femme et de mon enfant restés en pays envahi.

Pourtant, laissé seul, le moral n'a jamais été mauvais jusqu'à présent, mais je me sens presque à bout de forces. Ne connaîtriez-vous pas parmi vos lecteurs quelque personne aimable qui pourrait, par sa correspondace, m'aider moralement? Si oui, je vous serais très reconnaisant, cher Monsieur, de bien vouloir me l'indiquer, afin que je puisse par là puiser de nouvelles forces morales qui me permettront de combattre jusqu'à la victoire finale des armées alliées, qui, je l'espère, avec l'aide de Dieu, ne se fera plus longtemps attendre.

Veuillez agréer, cher Monsieur, mes salutations les plus sincères.

Votre tout dévoué,
Nestor Moons,
Armée Belge en campagne
Caporal au 27, 2me Cie

Un groupe de Canadiens-français de Québec vienne at d'acheter au prix de $16,000, une section de terre près de Watrous Sask., qu'ils se proposent de défricher et semer en lin cette année. Ils ont acheté deux tracteurs pour expédier la besogne le plus rapidement possible.

LES PILULES ROUGES

Le vrai médicament de la femme.

Mlle R. VILLEMAIRE

Toutes les maladies, tous les ennuis, toutes les souffrances qu'éprouvent les femmes, *à partir déjà* de l'adolescence, sont dus, pour la plupart, à la faiblesse et à la pauvreté du sang.

C'est la faiblesse ou pauvreté du sang qui leur occasionne l'anémie, les maux de tête, migraines, maux de reins, les bourdonnements d'oreilles, la fatigue et l'essoufflement au moindre effort, les palpitations de coeur, la paresse cérébrale, l'insomnie, les cauchemars, etc.

C'est la faiblesse ou pauvreté du sang qui leur donne tous ces multiples dérangements qu'elles connaissent si bien: lèvres, gencives et paupières blanches; teint pâle, palpitations *au moindre effort*, appétit capricieux, disposition à la tristesse, manque absolu d'énergie, troubles périodiques, etc.

C'est aussi la faiblesse ou pauvreté du sang qui les pousse à la neurasthénie, à l'hypocondrie, à la mélancolie, au découragement et à l'épuisement.

Mais comment transformer un sang pauvre en un sang riche? Comment faire disparaître cette si profonde perturbation dans toute l'économie de l'organisme *féminin?*

En prenant les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, médicament réparateur de la plus haute valeur.

En effet, les Pilules Rouges apportent immédiatement au sang l'élément qui lui manque et elles lui rendent sa vraie composition.

Les Pilules Rouges procurent un sang pur, un sang riche, un sang généreux qui porte partout dans le corps la santé, la beauté, la fraîcheur, la force et la vie.

C'est le médicament par excellence de la femme et de la jeune fille; c'est le grand régulateur de leur organisme.

Sans les Pilules Rouges il m'aurait fallu abandonner l'ouvrage tant je me sentais toujours fatiguée, tant j'étais épuisée. J'avais des maux de tête, des étourdissements, des douleurs de dos: je manquais d'appétit, enfin c'était une longue suite de malaises divers. J'ai commencé à prendre des Pilules Rouges et j'ai été bien vite soulagée et fortifiée. L'appétit revint et l'une après l'autre se dissipèrent mes souffrances. Mes amies n'étaient pas sans remarquer l'amélioration qui s'opérait et je pus bientôt leur apprendre mon parfait rétablissement et la grande efficacité des Pilules Rouges. Mlle R. Villemaire, 75 Hicok, Winooski, Vt.

Depuis trois ans je souffrais de douleurs d'estomac, de maux de tete et de palpitations de coeur. Naturellement les aliments ne me portaient que peu de profit et je m'affaiblissais. Bientôt vinrent des douleurs de dos et de côtés, des nuits sans sommeil, etc. Après avoir écrit au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je me mis à prendre des Pilules Rouges et après les six premières boîtes j'avais déjà acquis des forces. Ma digestion se fit de mieux en mieux et toutes mes douleurs se sont passées. J'ai pris depuis des Pilules Rouges à différents intervalles et je me suis conservée bien portante. Mme C. Damour, 260 West Six, Centreville, Lowell, Mass.

Mme C. DAMOUR

J'étais faible à l'extrême, mon estomac ne supportait plus rien; j'avais des palpitations, des maux de tête atroces, des douleurs dans le dos et tout cela accompagné d'une toux inquiétante. J'avais consulté plusieurs médecins, mais ils ne me donnaient aucun espoir de guérison et leurs remèdes n'avaient aucun effet. Des amies alors me recommandèrent si fortement les Pilules Rouges que je les adoptai. Bientôt j'eus l'espoir d'une guérison parce que je me sentais mieux et que l'appétit commençait à revenir. En effet, je me rétablis rapidement, les forces revenant, les douleurs disparurent et mon poids qui était de quatre-vingt livres à peine au commencement du traitement, s'augmenta de beaucoup. Je suis donc devenue vigoureuse et en bonne santé. Depuis, chaque année, j'ai toujours pris quelques boîtes de Pilules Rouges et j'ai ainsi conservé mes forces. Les Pilules Rouges sont aussi le remède de mes jeunes filles. Elles les tonifient, leur font du sang et les soutiennent dans leur travail de chaque jour. Mme Jos. Lavergne, 26, Market, Warren, R. I.

CONSULTATIONS GRATUITES.— Consultations gratuites au No 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c une boîte, $2.50 six boîtes. Elles ne sont jamais vendues *autrement qu'en boîtes de 50* pilules, jamais au 100; chaque boîte porte à un bout le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine limitée et un numéro de contrôle. Refusez toute **Substitution.** Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. Défiez-vous des colporteurs. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Si vous ne pouvez vous procurer les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Mme JOS. LAVERGNE

M. A. LANDRY & FILS
HORLOGERS ET BIJOUTIERS

Toujours en magasin un assortiment complet de bijouteries, montres, pierres, bagues, etc., de haute qualité, à des prix très modérés. Seul agent pour les Pianos: "GOURLEY", NEW SCALE WILLIAMS et "ENNIS".

GRAVELBOURG, -:- SASK.

COOPERATIVE-CANADIENNE
Le Comptoir Agricole LIMITE
Courtiers en grains

La seule compagnie française ayant un siège au **Winnipeg Grain Exchange**

VENTE DE TERRES -:- ASSURANCES

Bureaux: **300 Edifice Grain Exchange**

Téléphone Main **3351.** WINNIPEG, MAN.

Bois de construction

Nous avons l'honneur de vous informer que nous avons complètement rempli nos entrepôts de marchandises de la meilleure qualité et d'une grande variété. Nous sommes prêts à vous servir n'importe quand, que vous désiriez une simple planche ou un char complet. Ne manquez pas de venir visiter l'une de nos cours et de demander nos prix, avant de construire. Vous économiserez en faisant affaires avec nous. Rappelez-vous que nous donnons un bel escompte pour le comptant.

NORTH CANADA LUMBER COMPANY LTD
La maison loyale en affaires

TEL. 2275 R. STEVENSON,
LE SOIR, 2133 Gérant local

MARCELIN, SASK.

Situé sur la ligne du C.N.R. Prince-Albert-North-Battleford, 56 milles de Prince-Albert. Il y a trois Elévateurs à grain, Banque, Hotel, Marchands de tout commerce, Eglise, Ecole, Couvent, Etc.

Cartes d'affaires et Professionnelles

J. A. BOYER Bois de construction de toutes sortes. Beaux bois de Colombie, Portes, Chassis, Papier à Couvertures, (dalles), Pieds d'Escaliers tournés prêts.
CONDITIONS FACILES
VENEZ ME VOIR A MON BUREAU

J. B. DORAIS Assortiment complet de machines agricoles, fournitures de grange, pompes, machines à coudre, et huiles de toutes sortes.
SPECIALITES: Engins à Gazoline et Machines à laver.

J. L. LANDRY QUINCAILLERIE, MEUBLES, VAISSELLE ET PEINTURE
SATISFACTION GARANTIE PRIX MODERES

LALONDE & Cie STOCK COMPLET
Magasin à Rayons PERSONNEL COMPETENT
SATISFACTION GARANTIE

C'EST A MARCELIN QUE LA FARINE SE VEND AU PLUS BAS PRIX
A. J. FOURNIER, boulanger
la vend meilleur marché qu'ailleurs.

PHARMACIE de la CROIX ROUGE Toujours en mains assortiment complet de produits pharmaceutiques
Dr. Léo LANGLOIS, Prop. PRODUITS FRANÇAIS

AIDEZ AU DEVELOPPEMENT DE NOTRE VILLE EN FAVORISANT LE COMMERCE LOCAL

CONGRESS CAFE
OUVERT JOUR ET NUIT

Service de premier ordre, le meilleur de la ville.
Nos servantes parlent français et anglais.
Nous avons toujours un assortiment complet de fruits frais, de crème à la glace et de bonbons.
909 Avenue Centrale PRINCE-ALBERT, SASK.

MATT CLARKE
AUTOMOBILES DE LOUAGE
PRINCE-ALBERT SASK
28 ième rue Est, Téléphone 2550

MOUVEMENT DE L'A. C. F. C.

POUR LE 24 JUIN

Il peut paraître trop tôt encore pour songer aux préparatifs de la Saint-Jean-Baptiste, mais nous avons une suggestion à faire et il est très important de ne pas la formuler trop tard.

Nous avons proposé d'avoir une "Journée des Ecoles" et l'idée semble recevoir partout un accueil favorable. Il reste à en fixer la date, qui serait la même, autant que possible, pour toute la province. D'ici deux mois, on sera très occupé dans nos campagnes et il ne faut pas songer à distraire nos compatriotes de leurs travaux des champs. Mais à partir de la mi-juin il y a quelques semaines de répit, ce qui permet toujours de célébrer avec plus ou moins de pompe notre fête nationale.

Le 24 juin est donc la date tout indiquée pour notre "Journée des Ecoles". En la faisant coïncider avec la célébration de notre Saint-Jean-Baptiste, nous ne nuirons nullement à l'éclat de cette dernière, mais nous lui donnerons au contraire un but précis éminemment patriotique.

Notre fête nationale ne doit pas être un simple prétexte à divertissements et à discours plus ou moins sonores. Si nous tenons à affirmer notre patriotisme ce jour-là, que ce ne soit pas uniquement par des paroles, mais surtout par des actes, par l'appui donné à nos oeuvres nationales. Or la première de nos oeuvres nationales en ce moment, c'est l'école.

Sans doute nous avons un nombre suffisant d'écoles soutenues par les contribuables et le gouvernement, mais ces écoles,—celles que fréquentent nos enfants du moins—ne peuvent donner leur pleine efficacité pour nous si elles ne possèdent des institutrices bilingues. C'est vers ce but précis que doivent tendre nos efforts du moment. C'est en versant une obole proportionnée à nos moyens que nous donnerons la preuve de notre patriotisme, le 24 juin prochain.

Que dans tous nos centres franco-canadiens, l'on s'occupe donc dès maintenant d'envisager cette "Journée des Ecoles" à la date que nous venons d'indiquer. Si tous veulent bien s'y intéresser et prêter leur concours, nous aurons cette année, à travers toute la province, une véritable fête nationale, féconde en résultats pratiques.

DONATIEN FRÉMONT.
Chef du Secrétariat.

Notre Organisateur général

Les membres de l'A. C. F. C. se demandent sans doute ce que deviennent nos projets d'organisation formulés à la convention de janvier dernier. Notre organisateur général, M. l'abbé O. Rioux, de Montmartre, n'était pas en mesure, jusqu'à présent, de se mettre à l'oeuvre; mais nous pouvons annoncer qu'il sera prêt à commencer sa tournée à travers la province vers le 15 mai.

M. l'abbé Rioux fait actuellement un voyage dans la province de Québec.

L'apostolat laïque

"De nos jours l'apostolat laïque, dit M. Adjutor Rivard, n'est pas une vertu surérogatoire c'est une vertu obligatoire.

Pierre l'Ermite, cet écrivain français qui a le don de dire plaisamment les plus grandes vérités, faisait dire, en 1911, à une dame de Paris: "Par le temps qui court, ma chère, nous devons tous être un peu curé". Cette parole est la traduction, en langage populaire, de cette belle parole de Pie X, dans une encyclique en 1903. Pie X disait: "Ce ne sont pas seulement les prêtres, mais tous les fidèles, sans exception, qui doivent se dévouer aux intérêts de Dieu et des âmes. Il a déclaré que "l'apostolat laïque" est un devoir pour tous.""

La Semaine Parlementaire

Deux séances académiques: les titres héréditaires et le suffrage féminin.

(De notre correspondant spécial)

Ottawa 16 avril 1918

Séances parlementaires assez ternes, cette semaine. Que voulez-vous? On ne peut pas toujours avoir des événements sentionnels à se mettre sous la dent comme ce fut le cas, l'autre semaine, avec les troubles de Québec. Nous avons assisté à deux débats, plutôt académiques, l'un sur les titres héréditaires au Canada, l'autre sur le suffrage féminin.

Plus de titres héréditaires aux Canadiens

C'est M. Nickle, de Kingston, qui a provoqué le premier avec une motion implorant le roi de bien vouloir ne plus donner de titres héréditaires à ses sujets canadiens. M. Nickle ne veut pas qu'on inocule au Canada le mal dont souffre l'Angleterre. Ce pays doit rester démocratique et pour cela il doit rejeter résolument les distinctions et les titres.

M. Borden, lui, ne se montre pas aussi radicalement hostile aux décorations. Cependant il a eu l'occasion de protester à Londres contre deux distributions de titres et de demander des explications. Un ordre en conseil à ce sujet a même été adopté en mars dernier. Il y est stipulé: 1o. Que Sa Majesté est priée de ne plus accorder de décorations à des sujets du Canada sans avoir obtenu au préalable la permission de notre premier ministre, 2o. qu'à cette condition il sera pemis à Sa Majesté de décider du nombre des honneurs décernés; 3o. que nul titre ainsi accordé ne sera héréditaire, et 4o. que tout noble "British born" s'établissant au Canada ne transmettra pas son titre à ses descendants.

M. Laurier est prêt à sacrifier son titre

Sir Wilfrid Laurier, qui donne la réplique à M. Borden, appouve la résolution Nickle, mais trouve qu'elle pourrait aller plus loin et supprimer tous les titres au Canada. Nous sommes dans une ère de démocratie, et l'hérédité des honneurs est chose aristocratique, c'est-à-dire opposée diamétralement aux idées pour lesquelles nous combattons en ce moment sur les champs de bataille. Cela n'empêche pas M. Laurier de s'incliner avec respect devant l'aristocratie anglaise, qui a joué un noble rôle dans l'histoire. On lui doit la Grande Charte, le Bill of Rights, etc. Pour moi, dit M. Laurier, je suis un libéral de la vieille école anglaise et mes goûts vont avant tout à la démocratie. Nos pères sont venus ici, de France et d'Angleterre, parce qu'ils n'étaient pas satisfaits de leur sort là-bas, et qu'ils voulaient trouver ici un champ d'action plus vaste pour leur activité.

Mais ils ne descendaient pas de la noblesse, et nous n'avons ni à en rougir ni à le regretter.

M. Laurier fait ici allusion à son titre de "Sir" et dit qu'il l'a accepté pour certaines raisons sur lesquelles il n'est pas prêt à s'expliquer aujourd'hui. Cependant il en fait bon marché, et si tous les autres "sirs" de la Chambre sont prêts à en faire autant, il sera le premier à jeter sa décoration sur le bûcher public.

Cette idée de rejeter complètement tous les titres paraît assez en faveur dans le pays et elle pourrait bien se réaliser assez prochainement.

Québec et le suffrage féminin.

Le bill du gouvernement accordant le droit de suffrage à toutes les femmes n'avait encore été discuté que d'une façon très superficielle. Il a été l'objet d'un débat assez prolongé cette fois. Un grand nombre d'orateurs ont exprimé leur point de vue, mais aucun grand discours n'a été prononcé.

A noter que tous les députés de la province de Québec qui ont parlé se sont montrés défavorables au projet. La majorité d'entre eux ont basé leur opposition sur le fait qu'accorder le droit de vote aux femmes, ce serait porter atteinte à la vie de famille et à la vie sociale en général. D'autres ont exprimé l'opinion que la question du suffrage féminin devrait rester du domaine provincial et que le gouvenement fédéral ne devrait pas avoir à s'en occuper.

M. Rodolphe Lemieux a soutenu que la population de la province de Québec n'étant pas favorable à la mesure, elle devrait en être exclue.

Plusieurs députés ont été d'avis qu'il faut enlever du bill toute mention de la loi des élections de guerre, ne voulant pas que l'adoption du suffrage féminin soit un endossement de cette fameuse loi inique.

Les représentants de l'Ontario et de l'Ouest, en général, sont de chauds partisans du suffrage des femmes.

Il s'est trouvé un député, M. Evan E. Fraser, de Welland, pour dire franchement que la Chambre avait perdu deux jours à discuter l'abolition des titres et le vote des femmes. Ce qui prouve que par ce temps d'économie, nos législateurs ne prêchent pas d'exemple...

Jean-Louis L.

Mort héroïque d'un aumônier canadien français

L'abbé Rosaire Crochetière, aumônier du 22e bataillon, tombe sous une balle allemande en allant porter les secours de la religion aux blessés.

L'abbé Crochetière dont les dépêches annonçaient la mort ces jours derniers, est le premier aumônier canadien français à donner sa vie pour Dieu et la patrie. "Cet héroïque aumônier, dit l'*Action Catholique*, est tombé dans l'exercice de son saint ministère: il n'avait pas craint, pour donner à ses compatriotes tombés les derniers secours de la religion, de s'aventurer sur le terrain ouvert qui sépare nos tranchées de celles de l'ennemi."

L'abbé Rosaire Crochetière était né à Arthabaskaville, le 19 juillet 1870, du mariage d'Alphonse Crochetière, imprimeur, et de Joséphine Cormier. Il fit ses études au séminaire de Nicolet où il fut ordonné prêtre par Sa Grandeur Mgr Bruneault, le 9 juillet, 1905. Vicaire à Saint-Guillaume en 1905, à Saint-David d'Yamaska, en 1906, puis à Sainte-Brigitte des Saults. Il résidait à ce dernier endroit lorsqu'il a été nommé aumônier du 150ème au camp de Valcartier et a remplacé le R. P. Doyon, comme aumônier du glorieux 22ème, il y a environ un an.

Les funérailles du capitaine abbé Crochetière ont eu lieu le 9 avril. Tous les honneurs militaires ont été accordés au défunt. Le major R. P. Fortier, O.M.I., a prononcé l'oraison funèbre et a aussi chanté la messe, assisté des abbés Letang et Wood. La cérémonie a été des plus touchantes. L'inhumation a eu lieu dans un cimetière de paroisse et un monument convenable sera érigé sur sa tombe par les membres du bataillon dont le défunt était le dévoué chapelain.

Vermillon détruit par le feu

La ville de Vermillon, Alberta, a été éprouvée par un incendie terrible qui a brûlé toutes ses maisons d'affaires à l'exception d'une seule. Un vent violent et le manque d'eau ont rendu la lutte contre le fléau extrêmement difficile. Les pertes sont évaluées à près d'un demi-million.

La députation française à Ottawa

M. Charles Gauthier, courriériste parlementaire du *Droit*, écrit ce qui suit au sujet de la députation française de la province de Québec:

La députation canadienne-française est concentrée du côté de l'Opposition. Les jeunes députés français ont jusqu'ici fait excellente figure. Ils se sont fait remarquer par leur jugement, leur aplomb, et quelquefois par leur éloquence. L'intérêt qu'ils prennent à toutes les questions qui se discutent, leur assiduité aux séances, parfois longues et fatiguantes, la part qu'ils prennent aux débats, sont autant de preuves que les Canadiens français de la province de Québec ont envoyé comme représentants, au Parlement, des hommes instruits et sérieux. Puisse l'ardeur première de ces députés ne pas se refroidir. Cette ardeur ne saurait avoir de meilleur aliment que l'exemple de ces vieux députés—nous voulons parler de ceux qui, depuis plusieurs années sont à la Chambre des Communes et dont plusieurs sont jeunes encore—toujours aussi assidus, après cinq, dix, vingt et vingt-cinq ans de carrière politique.

La députation française est l'espoir de la province de Québec; une grande partie de la population anglaise a mis aussi en elle sa confiance. Le temps n'est pas encore venu de juger de la sincérité de ces jeunes députés. Mais le temps viendra où l'intérêt du pays demandera que ces hommes votent non pas comme des hommes de parti, mais comme des Canadiens tout court. Sur combien alors pourrons-nous compter? Sur tous, car tous ont été élus non parce qu'ils représentaient un parti, un idéal politique passager, mais parce que, dans les heures critiques que nous traversons, ils représentaient le mieux le vrai idéal canadien.

Mgr Mathieu

Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina, est parti le 10 courant pour Québec.



Vente de terres confisquées

AVIS PUBLIC est par les présente donné que sous l'empire de la Loi des améliorations locales et de la Loi des Cotisations scolaires les terres ci-dessous mentionnées sont devenues propriété de la province de la Saskatchewan, par le non paiement des taxes imposées sur les dites terres, et leurs titres ont été dévolus au gouvernement en l'an 1917 et dans les années précédentes:

AVIS PUBLIC est donné en outre que les dites terres seront vendues aux conditions suivantes:

1. Des soumissions pour l'achat des terres seront demandées par avis publié dans deux numéros consécutifs de la *Gazette de la Saskatchewan*, et une fois par semaine pendant deux semaines consécutives dans un journal publié dans le territoires où se trouve situé chaque morceau de terrain et un avis sera affiché dans un bureau de poste situé dans le voisinage de chaque morceau de terrain.

2. Il devra s'écouler une période d'au moins deux semaines après la publication de l'avis mentionné dans le paragraphe 1 avant que cesse la réception des soumissions.

3. Un cinquième du prix d'achat sera payé au moment de l'achat et la balance en quatre paiements annuels égaux avec intérêt à 6 p.c. par année. S'il y avait quelque paiement en souffrance au sujet de la transaction, le taux de l'intérêt sur ce montant en souffrance serait de 7 p.c. par année. Un contrat de vente, dans la forme que pourra prescrire le ministre des Affaires Municipales, sera passé par le dit ministre, au nom du gouvernement de la Saskatchewan, avec l'acheteur de chaque terre, aux termes et conditions spécifiés ici.

4. Si l'acheteur désire payer le plein montant du prix d'achat comptant, n'importe quand avant le 1er juin 1918, une réduction de 5 p.c. lui sera faite sur le montant de la soumission acceptée et le transfert de la terre sera donné aussi tôt que possible après la réception du plein paiement.

5. Un chèque marqué, une traite ou un mandat devra accompagner chaque soumission, pour un cinquième du prix d'achat ou pour le montant total de la soumission moins 5 p.c., si l'on désire payer le plein montant de la vente.

6. Des soumissions cachetées pour ces terres, marquées: "Soumisions pour l'achat de terre confisquée", seront reçues au bureau du soussigné jusqu'à 5 h. du soir, le mercredi 15 mai 1918.

7. N'importe quelle soumision ne sera pas forcément acceptée.

NO. 34-11-3001	E.½ NO. 11-11-3001	SE. 33-23 3101	SO. 33 23 3101
NO. 24-19-3201	NO. 10-27-3201	NO. 36-9-202	Pt NE. 26-16 202
SE. 24-16-602	SE. 22-3-602	SE. 21-22-902	SO. 21 22 902
NO. 1-23-902	NE. 34-22-1202	NE. 17-22-1202	NO. 17 22 1202
SE. 17-22-1202	SO. 17-22-1202	NE. 13 23-1202	NO. 13 23 1202
SE. 13-23-1202	SE. 1-23-1202	SO. 1-23-1202	NE. 32 20 1302
SE. 14-24-1302	Subdivision Légale 9 de Sec. 1-23 1502		No. 10-24 1402
SE. 36-29-1502	NE. 29-8-1802	NO. 28-8 1802	SE. 1-22-2002
SO. 10-22-2102	SO. 28-18-2402	NE. 11-18-2502	NE. 24 17 2602
NO. 24-17-2602	SO. 11-16-303	S. ½ NE. 28 11 103	N. ½ SE. 28 11 103

Lot 12, bloc 2, townsite de Rokeby, faisant partie du 2-25-302.

Toute la portion du quart sud-est de la section 11, township 18, rang 19, ouest du second méridien, contenant cinq acres, plus ou moins, ainsi décrite:

Commençant à l'angle sud-ouest de la dite section; ensuite allant vers le nord le long de la limite ouest, vingt (20) cordes; ensuite à l'est, parallèlement avec la limite sud de la dite section, quarante (40) cordes; ensuite au sud, parallèlement avec la limite ouest, vingt (20) cordes; ensuite à l'ouest, le long de la limite sud, quarante (40) cordes, plus ou moins, à l'endroit du commencement.

Les dix (10) chaînes du quart nord-est de la section 11, township 18, rang 20, ouest du second méridien.

Le quart sud-est de la section 30, township 20, rang 20, ouest du second méridien, à l'exception de toute la portion comprenant trois acres et onze centièmes (3.11), plus ou moins, pris pour une route publique, tel qu'indiqué sur le plan au bureau des titres des terres au district d'enregistrement des terres d'Assiniboia, No. C. 3824.

Lots 10 et 12, Bloc C, suivant une carte ou un plan de subdivision d'une partie du lot 63 du settlement de Prince-Albert, district de la Saskatchewan, Territoires du Nord-Ouest du Canada, détenu au bureau des titres de terre de ce district, plan "M".

Blocs 33, 48, 50, 64 et 66, suivant une carte ou un plan de subdivision d'une partie du lot 76 du settlement de Prince-Albert, district de la Saskatchewan, Territoires du Nord-Ouest du Canada, détenu au bureau des titres de terre pour le district d'enregistrement de la Saskatchewan-Est, plan "S 1".

Lots 1 à 5 inclusivement, Bloc D, dans une subdivision d'une partie du lot de rivière 63, dans le settlement de Prince-Albert, province de la Saskatchewan, Dominion du Canada, suivant un plan détenu dans le bureau des titres de terres pour le district d'enregistrement de la Saskatchewan-Est, plan "M".

Lots 4 et 5, Bloc 17, dans une subdivision d'une partie du lot de rivière 77, dans le settlement de Prince-Albert, province de la Saskatchewan, Dominion du Canada, suivant un plan détenu dans le bureau des titres de terres pour le district d'enregistrement de la Saskatchewan-Est, plan "B 1".

La portion de la moitié ouest, ouest de la rivière de la section 9, township 44, rang 1, ouest du troisième méridien, telle qu'indiquée sur une carte ou plan d'arpentage du dit township, signé par Lindsay Russell, arpenteur général des terres du Dominion, et détenu dans la division des terres du Dominion du Département de l'Intérieur, en date du 1er juin 1880.

N.B.—Titre clair sur les terres ainsi vendues sera donné sur paiement du prix d'achat. Il n'y a pas de taxes non payées sur ces terres pour les années antérieures à 1918. Cette vente n'a aucun rapport avec la loi des taxes arriérées.

Daté à Régina, ce neuvième jour d'avril 1918.

J. N. BAYNE.
Sous-ministre des Affaires Municipales

SANITARY LAUNDRY

NETTOYAGE A SEC
et
LAVAGE POUR LA FAMILLE

PRINCE-ALBERT

Téléphone 2284 — 1ère Avenue Ouest

DOMPTEUR INCAPABLE

Pendant le cours d'une représentation, dans un grand cirque, on vint annoncer au public mécontent que le dompteur ne pourrait paraître ce soir-là au milieu de ses animaux.

—Et pourquoi cela, demanda un spectateur grincheux.

—Parce que, messieurs et mesdames...

CORIACE

Le Client—Le dernier bifteck que vous m'avez vendu aurait été assez dur pour en faire une *semelle*.

Le Boucher—Pourquoi ne l'avez-vous pas fait?

Le Client—Je l'aurais fait, mais je n'ai pu trouver de *clous* assez résistants pour les enfoncer.

McLEAN'S

Expose maintenant un choix complet de marchandises nouvelles.

HABILLEMENTS POUR HOMMES ET GARCONS
CHAUSSURES ET CLAQUES
ETOFFES ET SOIES POUR ROBES
NOUVEAUTES ET OUVRAGES DE FANTAISIE

Si c'est nouveau, nous l'avons, et au meilleur marché

McLEAN'S

Avenue Centrale — PRINCE-ALBERT

Notre rayon d'épicerie peut vous économiser de l'argent

Adanac Grain Co. Ltd

...des plus utiles fournies aux fermiers. Règlement fait sans délai et fortes avances si désirées.

J. M. BESSETTE, gérant du département français

Une des plus grandes compagnies de grain de la Saskatchewan et du Manitoba, ayant un département français.

Les cultivateurs trouveront un grand bénéfice en faisant affaire avec une compagnie qui par le chiffre de ses affaires et les relations de ses actionnaires avec toutes les maisons d'affaires du Canada et des pays européens se trouve en position d'offrir des primes au-dessus du prix regulier du marché à Winnipeg.

Nous sommes à votre disposition pour tout renseignement dont vous aurez besoin.

Ecrivez en français ou téléphonez ou télégraphiez à nos dépens. Ne vous gênez pas.

Téléphone Main 3981

1206 EDIFICE UNION TRUST, COIN DES RUES LOMBARD ET MAIN

WINNIPEG, MANITOBA

Ne retardez pas

Vos travaux de construction. Nous avons le bois et tout le matériel qu'il vous faut dans notre cour. Stock soigné et bien sec. Nous vous le délivrerons au temps désiré. Que votre commande soit grosse ou petite, nous vous la fournirons au plus bas prix et vous garantirons satisfaction. Escompte de 10 p.c. au comptant.

McDiarmid Lumber Co.

Téléphone 2733 — Le soir 2145

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL AUTORISE, $10,000,000 — Capital versé et Réserve $7,700,000
TOTAL DE L'ACTIF $52,000,000

Bureau principal - MONTREAL

DEPARTEMENT D'EPARGNE à toutes les succursales et intérêt payé aux taux les plus élevés deux fois par an.

EMET des LETTRES de CREDIT CIRCULAIRES pour les voyageurs. ACHETE traites, argent et billets de banques des pays étrangers; VEND des chèques sur les principales villes du monde; S'OCCUPE avec efficacité des collections à faire dans n'importe quel endroit du Canada et les Etats-Unis.

OUVRE des COMPTES CONJOINTS au nom du MARI ou de la FEMME, de sorte que l'un ou l'autre peut transiger les affaires de banque. Ceci est très avantageux en cas de décès.

Toutes transactions par la poste reçoivent une attention minutieuse et empressée. Un compte de banque s'opère facilement par malle.

Autres succursales dans la Saskatchewan:

GRAVELBOURG — Paul St. Arnaud, gérant

PONTEIX — Geo. P. Jessop, gérant

HOWELL — C. A. Rousseau, gérant

Agents aux ETATS-UNIS, en FRANCE, en ANGLETERRE, en ITALIE et ailleurs

Succursale - PRINCE ALBERT, Sask.
J.-E. ARPIN, Gérant

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, SASK

PONTEIX, SASK., MERCREDI 17 AVRIL 1918. No. 15

FETES DU JOUR.—*Saint-Anicet*, Syrien de naissance, fut élu pape en 157 à la mort de Paul I. Il souffrit le martyre sous Marc-Aurèle en 165.

Sainte Godeliève. Cette sainte eut le malheur d'épouser un païen irréductible. Celui-ci ne pouvait supporter le spectacle des vertus chrétiennes de sa sainte épouse, qui constituait la condamnation perpétuelle de ses innombrables vices. Aveuglé de fureur, au bout de très peu de temps de mariage il la fit inhumainement étrangler, dans le diocèse de Therouanne.

21 AVRIL.—C'était le 21 avril 1908 que le Rév. M. A. Royer, après avoir célébré le lundi de Pâques chez M. Dumesnil au Lac Pelletier, vint ouvrir la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne et y disait la première messe, à la tête d'un groupe de colons qu'un incident des plus tragique ne tarda pas à disperser.

Le 18 août précédent, il est vrai, au cours de ses excursions par les prairies désertes, pour choisir son emplacement, il avait dit une autre messe un peu plus haut à la fourche des deux rivières, dans des circonstances bien impressionnantes, au milieu d'une quinzaine d'hommes chantres et musiciens (1); mais le site de la paroisse n'était pas encore déterminé et ce n'était là qu'une mesure générale pour prendre possession de ces belles terres en les dédiant à la très-sainte Vierge. C'est donc le 21 avril 1918 qui peut être regardé comme le 10e anniversaire précis de la fondation de cette paroisse.

Si les fêtes projetées doivent être ajournées par les travaux des semailles, les paroissiens néanmoins ne laisseront pas passer cette date mémorable sans élever leurs cœurs vers le ciel. Devant le beau Maître-Autel érigé par leur piété dans la nouvelle église, pour en perpétuer le souvenir, on les verra se souvenir, remercier et prier!

Ils se souviendront des grâces spirituelles et temporelles dont ils ont été comblés dans cette paroisse. Venus presque tous avec peu, ils sont aujourd'hui de riches propriétaires. Pour ne citer qu'un exemple: notre ami W. Langevin, possesseur d'une jolie ferme, parfaitement bâtie et outillée avec chevaux, engins, etc. de lots de ville et d'un commerce prospère au village est arrivé dans la place des tout premiers avec... $2 dans sa poche, comme il se plait à le rappeler.

La première année on dut se contenter d'une pauvre tente pour les cérémonies du culte divin, puis ce fut une modeste chapelle qu'on agrandissait, qu'on meublait peu à peu suivant les moyens; et maintenant c'est une belle église richement meublée et qui fait l'admiration de tous les visiteurs, avec à côté, un excellent couvent pour les jeunes et un bon hôpital pour les malades; en un mot, toutes les commodités pour vivre et mourir en bons chrétiens.

Pour tant de bienfaits ils remercieront du fond du cœur, et le bon Dieu et la Reine [illegible]

Enfin ils prieront et demanderont avec toute l'ardeur de leurs âmes, de rester toujours dignes des faveurs célestes et de devenir encore meilleurs!

(1) Cantique qui fut chanté en cette circonstance avec accompagnement de violon. Extrait de l'opuscule "Excursions d'un missionnaire en 1907" par le Rév. A. Royer.

Air: *C'est le mois de Marie.*

I. Désormais, tendre Mère,
C'est ici ton séjour,
Et sur ce coin de terre
Règnera ton amour.

Refrain

Dans cette vaste plaine
Nous venons tout joyeux
Te tailler un domaine
Douce Reine des Cieux!

2me Couplet

A toi donc, ô Marie!
L'onde de ces ruisseaux
Cette verte prairie
Et ces riches coteaux.

3me Couplet

Dans cette colonie
Canadiens et Français,
De toi, Vierge bénie,
Attendent le succès!

MAITRE AUTEL

SOUSCRIPTION.—(Suite et fin) MM. Firmin Jolin, Eugène Matte, J. E. Lambert, Albert de Repentigny, Johnny Provensal, Albert Provensal, Aurore Bonneville, en mémoire de son père, Joseph. Dumais, Wilfrid Béliveau, Achille Tisani, Willy St-Cyr, Alfred Thibault, P. C. Turenne, Mme X Filiatrault, chacun $5. Divers $8. Louis Pelchat. Noé Bonneville. Barthelemy Guièze. Jean Provensal, chacun $10. Cloutier frères, $15. Donat St-Cyr. Eugène Chorelle. Edouard Béland, chacun $25. Aimé Vandal, E. Forest, chacun $30.

—DECES: Fernand Thibault, fils d'Aimé, mort à l'âge de 3 ans à l'hôpital de Régina et enterré dans le lot de la famille No. 64.

—BAPTEMES: Marie-Delima-Germaine, fille d'Edmond Leduc et d'Albertine Major. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Gauthier. Joseph-Marcel-Honoré-Léo, fils d'Ovila Bérard et de Félixine Gentes. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Bérard. Marie-Laure-Béatrice, fille de Joseph Couloumbe et d'Agna Neveu. Parrain et marraine, M. et Mme Ovila Bonneville.

MARIAGES: Lucien Forseille avec Céline Poncin (Belges); Alfred Jacquemin avec Blanche Augustine Tixier, (Français). Les témoins de ces mariages étaient M. et Mme Auguste Boutière, E. Legros, J. Stringer.

M. et Mme Jacquemin sont partis aussitôt pour leur ferme de Frenchville.

—*Encore un à qui le pénible voyage* eût été épargné quelques jours plus tard, à l'ouverture de notre hôpital. C'est M. G. Poisson qui a dû conduire sa dame à Moose Jaw pour une opération urgente.

—M. H. Cyr vient d'entamer un nouveau bloc, au sud de la troisième Avenue, en y installant sa famille dans une maison provisoire qu'il agrandira et embellira cet automne.

—MM. Landry et Théroux se sont chargés de transporter le Maître-Autel de l'église dans la chapelle du Couvent et d'installer le nouveau.

—Joseph *Nadeau de Val-Marie*, venu à Ponteix pour ses affaires s'est entendu avec M. le curé pour avoir une visite de lui vers la fin du mois. Le Rév. Père A. Royer a d'ailleurs commencé ses tournées de mission pour les Pâques en allant à Gergovia sur le S-11, la semaine dernière.

M. J. A. Potvin de Willow était ici les jours derniers pour affaire.

Nous apprenons avec plaisir que *ces parents de M. Dorval* viennent encore d'acheter une terre appartenant à des Anglais.

CONCOURS

25 Mon premier est un gite militaire.
Jouez mon deux avec un partenaire.
Vous gagnerez et perdrez quelquefois.
Un saint bien pauvre était mon trois.
Mais en retour de son sublime exemple
Sur son autel mon tout scintille au temple

26 —Prenez la carte de France et choisissez cinq départements dont les noms prouveront ensemble que le neveu d'Abraham n'aimait pas le beurre.

27 Quel est le comble de la gloutonnerie pour un colon?

SOLUTIONS: 19 Un commencement. 20 Cinquante-six et quarante-deux. 21 Cela.

JOUTE D'ESPRIT. Nous recevons la lettre suivante: M. l'administrateur, Ce n'est pas moi qui ai provoqué la réponse de la Dame "au palais" qui offre une nouvelle énigme aux lecteurs de l'*Hirondelle*, mais le mystère dont elle s'entoure m'intrigue. Si vous voulez je lui demanderais: qui donc êtes-vous noble inconnue? Duchesse, Princesse? Non vous n'êtes pas une fille d'Eve. Habiteriez-vous le palais de Jupiter! Junon, Cerès, Minerve? Je m'incline avec admiration et me sousseris:

Un prince charmant.

Bon! cette fois nous n'aurons pas à craindre un duel!

BON MOT

Authentique: Pierre—Ne craignez-vous pas que ces anges soient trop petits pour le nouveau Maître-Autel?

—Le Curé. On va toujours essayer et si ça *jure trop* on les donnera aux sœurs avec le vieu Maître-Autel.

—Pierre. Mais elle ne les voudront pas.

—Le Curé. Pourquoi?

—Pierre. Y pensez-vous? des anges qui se mettraient *à jurer*: ce serait un joli scandale!

BOUCHERIE DE PREMIERE CLASSE

Glacière perfectionnée
Nouveau modèle.

G. EASTERBROOK
PONTEIX. Sask.

Northern Crown Bank

Une banque de l'Ouest pour répondre aux besoins de l'Ouest

Epargnez votre argent, assurez votre avenir et servez votre pays

Intérêts au taux courant sur les dépôts d'épargne

TH. ADAMSON, Gérant

PONTEIX. SASK.

Arthur Marcotte B.A.
AVOCAT — NOTAIRE

PONTEIX. -:- SASK.

PONTEIX HARNESS Co

Harnais manufacturés ou sur commande donnant entière satisfaction

Fouets, Robes, Couvertures pour chevaux

Assortiment complet de chaussures de printemps et d'été, pour hommes et enfants

J. O. Ste-Marie, gérant

A VENDRE

Lots de ville avec bonnes maisons.
Entreprise de bâtiments en tout genre

F. X. FOURNIER

PONTEIX. SASK.

TERRES A VENDRE

Assurances de toutes sortes. Argent à prêter à 8 p.c. Bureau d'Information et de placements.

Adrien Liboiron, gérant
PONTEIX. -:- SASK.

J. G. TURENNE

SUCCÉDANT À

JEAN et CIE

annonce à la clientèle qu'il continuera de lui donner entière satisfaction

Il fera une spécialité dans l'épicerie et les chaussures au plus bas prix.

J. C. TURENNE

PONTEIX -:- SASK

POUR AVOIR

une bonne récolte d'avoine, il faut employer de bonne semence; avoir aussi un bon semoir.

Or, vous pouvez vous procurer les deux, chez

W. A. LANGEVIN

Agent de la CIE JOHN DEERE
PONTEIX. -:- SASK.

WILFRID CHARLAND

Contracteur général en bâtisses de bois, briques et béton. Travaux exécutés sur devis.

PONTEIX. -:- SASK.

Chapeaux pour dames à tous les prix, pour tous les goûts. Voiles de deuil. Fleurs. Couronnes. Mise à neuf de vieux chapeaux. Remèdes patentés du Dr Fourney, Novoro

Mme T. CASSETTE
MODISTE

PONTEIX. Sask.

Mogul et Titan, 10-20 h. p.
Deux tracteurs à pétrole.
Derniers perfectionnements.
Garantis partout.
Agent pour l'International Harvester Co.
Voulez-vous le meilleur auto?
Achetez le Brisco.
Je vends et achète des chevaux.
Les prix à votre gré.

Jos. Goulet
PONTEIX. -:- SASK.

MAGASIN GENERAL
Gauthier & Cie

Avis au Cultivateur

Approvisionnez-vous de formaline et de Blue Stone. Notre stock est limité, il nous est impossible d'en avoir davantage.

Nous vendons les chaussures aux mêmes prix que l'an dernier.

Dans notre épicerie vous trouverez les meilleures marques.

Dans notre boucherie vous trouverez un choix varié de viandes, volailles et poissons.

N'oubliez pas que nous donnons 5 p.c. d'escompte.

Gauthier & Cie
PONTEIX, -:- SASK.

PIANOS PIANOS

Tous nos pianos automatiques ou autres sont finis en acajou. Nos prix sont modérés
THE CHICAGO PIANO CO.

Adrien Liboiron, gérant
PONTEIX. -:- SASK.

A VENDRE

Graine de lin prête à semer

L. PICRAY

PONTEIX, Sask., 32-3-11

CHEVAUX PERDUS

Une jument noire Clyde, 9 ans, 1,400 lbs, barre blanche à la tête, un pied de devant et derrière blanc;

Une jument, brun clair, 7 ans, 1,650, étoile blanche au front;

Une jument, brun foncé, 12 ans, 1,550 lbs, étoile blanche au front.

Un cheval Clyde rouge clair, 3 ans, 1,000 lbs, pieds de derrière blancs, barre blanche au front au nez. $25.00 de récompense sera donné à la première personne aidant à retrouver ces bêtes. CAMILLE LEGROS, PONTEIX, Sask.

PERDU—Une jument rouge, 16 ans, œil gauche taché de blanc. Une jument rouge, 6 ans, nez rond, barre jaune à droite derrière. Une jument blonde, petite étoile blanche sur la tête. Récompense de $50. H. BEAUCHAMP, FRENCHVILLE, Sask.

PERDUS—Deux chevaux Clyde, bai, 5 et 6 ans. Crinière coupée. Pied de derrière blanc. Raie blanche au front. Pesanteur 1,300 et 1,350 lbs. Récompense généreuse. George PAQUETTE, **Ponteix, Sask.**

PERDU

Une jument noire, 12 ans, 1,175 lbs, quelques crins blancs à la queue, aucune autre marque. Récompense généreuse, AD. LIBOIRON, PONTEIX, Sask.

A VENDRE

½ section, à 4 milles de la station de Gouverneur, et 9 de Ponteix. 200 acres à semer, 70 labour d'été. Bonne eau. $45 l'acre, $1,500 comptant. Balance demi récolte. DONAT ST-CYR, PONTEIX, Sask.

Le drapeau du Sacré-Coeur et la rage des sectaires

Les prophéties privées (celles paraissant authentiques, car tant sont à rejeter!) s'unissent à l'Apocalypse johannique et au secret de la Salette pour annoncer le triomphe du surnaturel et l'enfantement d'un monde nouveau. Satan sent la fin de son règne. Rien d'étonnant dès lors à ce qu'il redouble d'activité rageuse avant d'être écrasé par le Sacré-Cœur, à ce qu'il pousse ses suppôts à le combattre avec une hardiesse inouïe. Nombreux sont ses collaborateurs ici-bas dans la lutte entreprise, œuvre de haine et de désespoir.

On sait les procédés improbes employés pendant leur passage au pouvoir par leurs Excellences Painlevé et Malvy. Nous les avons déjà stigmatisés comme il sied. On sait aussi les faits anticléricaux honteux qui se déroulèrent pendant cette guerre sous les précédents gouvernements déjà flanqués de Malvy (Mala vita), la créature maçonnique que les Loges imposèrent si longtemps à la France pour la lutte contre Dieu et les affaires de l'Allemagne. On n'a pas oublié en effet la question des emblèmes du Sacré-Cœur, ni la quantité de procès-verbaux dressés et de jugements rendus. Comme si, en pleine lutte contre les Empires centraux, alors que l'existence de la patrie était en jeu, nos gouvernants d'alors n'avaient eu rien autre à faire qu'à brimer les catholiques et à tenter d'enrayer la dévotion au Sacré-Cœur!

Les puissances de l'enfer continuent leur œuvre. Exaspérées de l'idée en marche et qui va se réaliser, effrayées de l'élan qui jaillit vers le ciel et du courant religieux qu'elles sont impuissantes à surmonter, terrifiées des lendemains qui s'annoncent, elles multiplient leurs efforts, ne pouvant les enrayer, pour entraver les conquêtes divines. Le drapeau du Sacré-Cœur qui va flotter malgré les grands, la France que Dieu va régénérer, refaire chrétienne et dont il va se servir à nouveau pour répandre avec plus d'intensité que jamais l'Evangile dans le monde ah! pour les sectes impies, quels sujets de préoccupations, quelles angoisses poignantes, quelles écumes de délire furieux!

"Satan, écrit l'archevêque de Besançon, redoute par-dessus tout la popularité du Cœur de Jésus qui arracherait en masse les hommes à sa servitude, et il déchaîne contre le divin Cœur toutes les forces de l'enfer et toutes les puissances du monde qu'il tient sous son joug par l'orgueil et l'appât de toutes les convoitises terrestres."

Alors que le secours du ciel est si nécessaire et qu'il est impossible de triompher sans en appeler avec confiance, dans un geste de foi et de réparation, à Celui qui en est la toute-puissance et la justice, de tous les côtés, selon le mot d'ordre maçonnique, ce sont de lourdes plaisanteries, d'ineptes licences, des criailleries et des outrages à l'adresse du Sacré-Cœur et du drapeau au divin emblème.

Veuillez réfléchir. Si le salut n'était pas là, les démons feraient-ils tant d'efforts?...

Gardons-nous d'oublier ces deux paroles divines que rappelle avec à-propos le R. P. Mathéo dans l'hommage que lui, Américain, moine péruvien sillonnant l'Orient et l'Occident, vient de rendre à la France catholique dont il affirme le salut prochain:

1. "Mon Cœur veut régner."

2. "Je règnerai malgré mes ennemis."

Il règnera!

Venez, Jésus! *Triomphez!* Regnez!

Et les sectes mordront la poussière.

Comme les Boches!

Ah! quel soulagement ce sera pour les honnêtes gens! Car, à la vérité, le peuple a été indignement exploité et la lie intellectuelle en a vraiment trop fait. Fruit de la lâcheté des catholiques qui avaient besoin d'expier eux aussi...

Les masses prolétariennes commencent à comprendre depuis quelques années que les politiciens ont abusé d'elles. La première désillusion, profonde, cruelle, fut celle du "milliard des congrégations" qui n'atteignit jamais ce chiffre, mais se volatilisa entre les *mains d'avocats sans scrupules* et de *liquidateurs véreux, grâce à l'inertie ou à la complicité de la magistrature.* De ce jour-là, elles commencèrent à maudire l'anticléricalisme bourgeois qui les avait dupé en leur promettant si coquet et si alléchant pécule pour les retraites ouvrières. On peut lire, en effet dans le *Socialisme*, organe de Jules Guesde, ancien ministre collectiviste, ces réflexions désabusées:

"L'arrestation du liquidateur Duez est le fait divers qui illustre la carrière de l'anticléricalisme bourgeois. Elle couronne cette carrière autant que celle de l'excellent liquidateur. Une fois dissipées les fumées des feux de bengale de l'*apothéose irréligieuse, on* découvre la vulgaire escroquerie. En France, disait-on, tout finit par des chansons. Nos radicaux nous obligent à modifier le proverbe. Tout finit dans la boue."

..."Radicaux naïfs, socialistes plus naïfs encore, nous avons lutté vingt ans sans relâche pour "écraser l'infâme". C'était de l'idéologie: en suivant du regard l'astre noir qui fuyait à l'horizon, nous avons fait une chute dans le trou où nous nous relevons ahuris."

Amis, quel aveu!!

D'où nécessité de briser le vieux moule, par conséquent de cesser la lutte anticléricale, de ne plus insulter Dieu, la religion, les prêtres, de faire de l'autre ouvrage.

Nous avons tenu à le rappeler, de même que nous avons eu à honneur de relever les outrages au Sacré-Cœur et à son drapeau. Et nous sommes fier, très fier, comme le seront certainement tous les lecteurs de la *Bonne Nouvelle*, de ne pas vivre comme les bêtes, d'avoir un idéal et de faire partie de cette noble phalange de "fanatiques imbéciles" à laquelle l'*Union républicaine* envoie ces délicieux mépris...

De telles affirmations suffisent à qualifier le parti des sans-Dieu et des Caillaux.

Pouah!!

—(*La Bonne Nouvelle*).

Edouard POULAIN.

UN AMI DES CANADIENS FRANCAIS

M. John Boyd

Dans une lettre à la *Presse*, M. Frank Wise, de Toronto, demandait, après s'être plaint du boycotage que subissait sa maison d'éditions: "Mais que veut donc la province de Québec?"

La "Presse" a fait à la question de M. Wise une réponse au point, modérée mais complète et péremptoire.

M. John Boyd, le consciencieux biographe de Sir Georges-Etienne Cartier, qui nous a souvent témoigné sa sympathie, n'a pas cru laisser passer cet incident sans en profiter pour faire un nouvel appel à la population ontarienne et lui demander de cesser ses attaques contre la province de Québec.

Il a publié une traduction de la réponse de la "Presse" à M. Wise, qu'il a fait précéder de quelques remarques judicieuses et d'appels à la conciliation, et qu'il a fait suivre d'extraits du discours de Sir Lomer Gouin sur la motion Francœur. Tout cela a été mis en brochure et tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui sont profusément distribués dans l'Ontario et dans l'Ouest.

Dans les remarques qu'il a faites, M. Boyd s'est révélé un bon ami des Canadiens français. Il a laissé entrevoir qu'une des raisons qui l'avaient engagé à faire cette traduction, c'est que les extraits qui avaient été faits de la réponse de la "Presse" et que le télégraphe avait transmis par tout le pays, avaient été tronqués, comme, d'ailleurs, la plupart des traductions de journaux canadiens français que la "Gazette" offre à ses lecteurs, et qu'elle tronque et falsifie sciemment pour satisfaire son fanatisme.

Après avoir signalé la falsification, M. Boyd ajoute:

"Ce sont de semblables citations dénaturées et fausses de déclarations canadiennes-françaises qui tendent précisément à accroître, plutôt qu'à atténuer, les regrettable malentendus qui règnent actuellement".

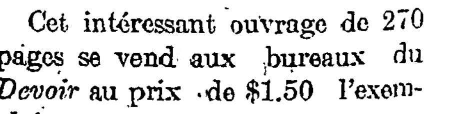
. . . .

Les efforts de M. Boyd, pour amener les Ontariens à une meilleure compréhension, sont louables, il mérite notre reconnaissance pour la louable attitude qu'il a prise.

Mais nous craignons fort qu'il n'ait pas tout le succès qu'il devrait être en lieu d'en attendre. Il y a si longtemps que les esprits sont chauffés à blanc, qu'on les tient au paroxysme, qu'il faudrait une campagne longue et soutenue pour déraciner les préjugés. Il faudrait qu'il s'élevât, au centre même du fanatisme, quelques hommes courageux, pour faire l'éducation des Ontariens. Et même si cela devait arriver, trouveraient-ils des journaux qui consentiraient à accepter leurs articles?

—*Le Franc Parleur.*

L'Alberta demande à l'Est les mille institutrices qui lui manquent, principalement pour les mois d'été. Cette disette est due en partie au grand nombre d'instituteurs qui se sont enrôlés.



ENCORE UN EXCELLENT LIVRE DE CHEZ NOUS

"Le Conseil de l'Instruction Publique et le Comité Catholique" par Boucher de LaBruère

Feu l'honorable Boucher de La Bruère fut surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec durant vingt et un ans, de 1895 à 1916. Ce livre posthume qui vient d'être publié est le digne couronnement d'une belle carrière. "Après avoir fidèlement servi son pays durant sa vie, l'honorable de la Bruère a voulu le servir encore après sa mort en évoquant des souvenirs et en proclamant des principes qui peuvent éclairer et guider les générations actuelles", note fort justement M. Thomas Chapais dans la préface de ce remarquable ouvrage. Ce livre raconte d'une façon attachante les progrès accomplis par la vieille province dans le domaine de l'éducation depuis cinquante ans. On y trouve des aperçus extrêmement intéressants sur les époques qui ont précédé celle de l'Union, où furent votées les lois d'éducation qui ont fondé le régime scolaire actuel. Et à partir de ce moment toutes les évolutions qu'il a subies y sont nettement signalées. Si les autres provinces avaient suivi les sages exemples de la province de Québec dans leur organisation scolaire et le traitement des minorités, le Canada offrirait aujourd'hui le spectacle d'une nation non pas divisée, mais unie et formant une véritable patrie.

Cet intéressant ouvrage de 270 pages se vend aux bureaux du *Devoir* au prix de $1.50 l'exemplaire.

Le statut militaire des Français à l'étranger

Les mesures que, d'accord avec les Etats-Unis, le gouvernement français compte prendre à l'égard de ses nationaux résidant en Amérique qui se sont soustraits à leurs obligations militaires, appelle une fois de plus l'attention sur la question du statut militaire des Français à l'étranger.

Cette intéressante question a été encore tout récemment, au congrès de l'Amérique latine, qui s'est tenu le mois dernier à Paris, l'objet d'un fort intéressant débat. Deux rapports ont été lus à ce congrès, l'un émanant de M. A. Weiss, éminent professeur de droit à la Faculté de Paris, et l'autre de notre excellent et brillant confrère, M. Maurice Rondet-Saint, dont les lecteurs du *Franco-Californien* ont eu souvent l'occasion de lire les articles par nous reproduits dans ce journal. Ces rapports ont tous les deux conclu contre la politique de répression que le Sénat français a ... dans un projet de loi déjà voté par cette haute assemblée, adoptée à l'égard de nos insoumis.

De son côté, M. Victor Margueritte, dans l'"Information Universelle", repris la question. Et écrit

Cinq cent mille à six cent mille ...pôtres, avant la guerre, avaient ... au loin, avec notre commerce et notre industrie, avec l'enseignement de notre langue avec les ... enfin et les défauts de ... face la vivante image du pays. Cinq cent mille ou six cent ... Français, notez la nuance, ... de Français, ceux-ci nés et ... au hasard de séjour des ... sur des sols et sous des cieux ..., ceux-là simples résidents, ... tous également assujettis aux lois de la mère patrie. Tous ... à l'impérieuse obligation du devoir militaire.

L'Allemagne se trouvait dans la même situation que nous. Or, ... prodiguait "les sur... l'essai sur place presque ... ses nationaux éminents, et ... avec ces pionniers pa... de véritables armées colo..., guerroyant pour sa propagande, nous appelâmes tous les ... C'est le triomphe de la méconnaissance des valeurs ... nous a coûté si cher. Nous ... à des postes de direction où ils rendaient à notre influence aux affaires françaises, les ... signalés services, des hommes ... plus d'un dut renoncer définitivement à son entreprise pour ... chez nous des garde-voies, ... ou des commis d'écritures. J'ai cité et rappelle ... le fait de l'un d'eux que ... connu personnellement. M. Duquesnoy, de Buenos-Aires. Cet ... honorable, de haute valeur professionnelle, était arrivé, à force de travail, à créer en Argentine une grande usine métallurgique française. A l'appel, il a dû liquider, de façon ruineuse son affaire; elle est à tout jamais perdue au point de vue français. Voici la quatrième année qu'il est en France; il contrôle des obus dans une usine d'Ivry, à raison de 5 francs par jour. Je vous cite l'exemple de Duquesnoy parce que, je le répète, je le connais personnellement et que son cas est, d'autre part, symbolique de l'inanité qui a été commise ainsi à des milliers d'exemplaires, pour le plus grand préjudice de notre renaissance économique de demain.".

M. Victor Margueritte estime qu'"avec quelques centaines de sursis, judicieusement octroyés, on pouvait essayer, on peut essayer encore de remédier au mal accompli dans la mesure où il n'est pas irréparable."

Le professeur Weiss est du même avis. Voici ce qu'il dit à propos du projet Jenouvrier voté par le Sénat:

Réponse absurde à la loi Delbruck, écrie Victor Margueritte, qui, avec tant d'hypocrite adresse, cimente le pouvoir et le prestige allemands à l'éranger. Nous allons, nous, détourner de la France des milliers et des milliers de francisants, agents naturels et désignés de notre influence, comme si, peuple à natalité faible, peuple sédentaire et routinier, nous en avions assez de ces précieux agents! Et nous les détournons à l'heure même où jamais nous n'eûmes, en face des manoeuvres germaines, un plus urgent besoin d'être représentés, défendus, sur ces grands marchés où se jouera demain la partie et, dans cette partie, la plus grosse partie de l'avenir économique du monde. Beau travail! La Chambre ne laissera pas s'accomplir cette œuvre destructrice. Elle exemptera de la loi votée par le Sénat les innocents qui, pris entre les tenailles de deux devoirs, obéissent à celui que leur impose leur propre loi territoriale.

Il faut que nous trouvions un "modus vivendi". Il faut que pour tous les francisants, nous demeurions, à défaut de la patrie de souvenir la patrie d'élection sentimentale. Il faut que les francisants ne soient pas contraints, par nous-mêmes, à se voir fermer la terre française!

Ne rejetons pas dans les bras allemands ces fils de l'idéal latin. Pour ramener à nous ces Français, dont les cœurs n'ont pas cessé de battre à l'unisson des nôtres, pour empêcher qu'ils ne soient définitivement perdus pour la France, dispensons-les de notre service militaire pendant toute la durée de leur résidence au pays où ils sont nés. Autorisons-les à passer chez nous, sans être inquiétés, les meilleures années de leur jeunesse, celles de la formation intellectuelle.

Cette autorisation dont les effets pourraient se prolonger pendant vingt-huit ou trente ans, ajoute M. Weiss, leur serait accordée par l'entremise du ministre, du consul de France, à la condition de justifier, s'ils ont dépassé l'âge de la majorité, qu'ils sont en règle avec la loi militaire de leur pays de naissance. Après vingt-huit ou trente ans, le séjour en France ne serait permis que pour un temps très limité aux fils de Français nés dans l'Amérique latine, et ils ne pourraient s'y créer un établissement durable qu'en se soumettant à toutes les obligations de la classe à laquelle ils appartiennent par leur âge.

Ce que M. Weiss dit pour les Français de l'Amérique latine peut s'appliquer à ceux de nos compatriotes résidant aux Etats-Unis. Nous avons tenu à citer l'opinion de M. Victor Margueritte, du professeur Weiss et de M. Maurice Rondet-Saint. Nos lecteurs savent que nous la partageons entièrement et qu'à diverses reprises le "Franco-Californien," avant la guerre, a traité la question du statut militaire des Français résidant en Amérique dans le sens des rapports et des articles des personnalités éminentes que nous venons de mentionner.—*Le Franco-Californien.* A. L.

Des permissionnaires qui ne veulent pas retourner au front

Quarante-et-un hommes mariés des premiers régiments canadiens, actuellement en congé, se sont réunis à Toronto et ont adopté la résolution suivante:

"Attendu que les hommes mariés n'ont pas encore été conscrits et qu'il y a un grand nombre de célibataires employés à des travaux civils et militaires qui pourraient bien prendre nos places en France, nous déclarons être d'opinion qu'il ne serait que juste de nous permettre de rester au Canada avec nos familles et de prendre les places, au Canada, de ceux qui seraient transférés soit en Angleterre, soit en France. De plus, nous demanderions la permission de comparaître devant un bureau médical avant de quitter le Canada, si l'on nous y oblige."

Voilà une demande assez raisonnable, au fond. Quel accueil va lui faire le gouvernement? Rappelons, à ce propos, qu'aux dernières élections, des milliers de femmes ont voté en faveur des candidats unionistes sur la promesse qui leur avait été faite qu'une fois la conscription en vigueur, les hommes du premier contingent canadien seraient ramenés dans leurs foyers.

Le généralissime des armées alliées

Le général Ferdinand Foch, est d'origine basque. Il est né en 1851 à Tarbes, mais il fut élevé à Metz. Plutôt que de devenir Allemand, après l'annexion de la Lorraine, Foch préféra revenir en France.

Il entra à l'Ecole Polytechnique, avec le numéro 72. Lorsqu'il quitta l'école, il était le quarante-cinquième—ce qui ne faisait pas présager un avenir brillant. Il ne brilla jamais, mais il démontra que par l'application on peut enfanter des merveilles. Il n'a jamais cessé d'étudier, sauf pour enseigner. Foch débuta dans sa carrière militaire en étudiant à fond la stratégie de la guerre de 1870.

Connaissant la mentalité allemande, il escompta que les Allemands emploieraient dans le futur les manœuvres qui leur avaient réussi. Il calcula aussi que les Allemands, en cas de guerre, commettraient de nouveau leurs anciennes erreurs.

Dans ses cours à l'Ecole supérieure de guerre, et dans ses écrits, il soutint toujours que l'Allemagne attaquerait la France avec une rapidité foudroyante, après une longue préparation et avec une précision étonnante. Pour parer à l'attaque, répétait Foch, la France devrait avoir un état-major travaillant dans le même sens, pratiquant les mêmes doctrines, sous la direction d'un chef vigoureux et audacieux, ne se soustrayant à aucune responsabilité, conservant l'équilibre de son esprit et de son intelligence en face de difficultés formidables, et enfin, capable d'exercer sur ses subordonnés ses droits les plus stricts.

Foch devina Joffre aussi clairement qu'il devina la guerre de 1914, allumée par les mêmes motifs que la guerre de 1870, avec le même objectif—Paris. Il a rendu à la France d'immenses services en faisant partager à ses officiers sa conviction que la guerre de 1914, aurait un autre résultat que celle de 1870. Si l'armée française eut moins de "discipline" que l'armée allemande, elle eut plus "d'éducation".

"Foch fut nommé général en 1907 et commandant de l'Ecole supérieure de guerre. En 1912, il démissionna et commanda successivement les 8ème et 20ème corps d'armée et il prouva qu'il pouvait manier une armée sur le champ de bataille, aussi bien qu'il pouvait écrire des articles de guerre.

La guerre trouva Foch à Nancy, quartier-général du 20ème corps d'armée. Ce corps d'armée fut attaché à l'armée du général de Castelnau, et Foch fut choisi pour commander une nouvelle armée concentrée derrière les forces en route pour la frontière de Belgique, à la rencontre des Allemands. Cette armée ne fut pas prête assez tôt pour prendre part à la bataille de Charleroi, mais elle contribua à la victoire de la Marne. Les cent vingt mille hommes de Foch, occupant le centre de la bataille, avaient devant eux, 200,000 Allemands, y compris les Gardes Prussiennes, et parfois, la pression fut si forte que l'on crut que la ligne française allait être brisée. "Ils sont si désespérés dans leurs attaques, dit Foch, que les choses doivent aller mal par ailleurs. Tenons."

A une autre phase de la bataille, Foch apprit que les ailes droite et gauche françaises reculaient. "En ce cas, dit Foch, il ne nous reste que de les écraser au centre. Faites donner les Sénégalais." Le général Dubois, à leur tête, se lança à sa gauche, et brisa l'offensive des Allemands, les forçant à reculer jusqu'à St-Gond. L'aile droite de von Hausen fut obligée de se retirer et Foch rétablit sa ligne.

Après la capture de Château de Mondement par les Sénégalais, les aviateurs français annoncèrent que dans sa retraite, von Bülow avait laissé une brèche entre son aile gauche et la droite de von Hausen. Foch, profitant de cette situation, massa ses troupes contre von Hausen, dégagea le général Langle, sur sa droite et contribua grandement à la défaite allemande.

Après la bataille de la Marne, Foch eut le commandement d'un groupe d'armées dans le nord de la France, et fut décoré de la Legion d'Honneur avec titre de grand officier. Le roi George l'honora de l'ordre du Bain, première classe.

Grand, mince, élégant, le général Foch a des manières simples, mais autoritaires. Dans ses yeux gris se lit son intelligence il a en lui les qualités d'un vrai chef.

Lorsqu'en mai dernier, le général Pétain succéda à Joffre comme commandant en chef des armées françaises, le général Foch remplaça Pétain, comme chef de l'état-major général au ministère de la Guerre, et il a occupé ce poste jusqu'à ce jour. Il a pris part à des conférences entre les chefs militaires des puissances de l'Entente, et le général Pershing. Lors de la formation du comité militaire interallié, Foch en fut nommé membre, et il prit part aux réunions du Conseil de guerre suprême à Versailles.

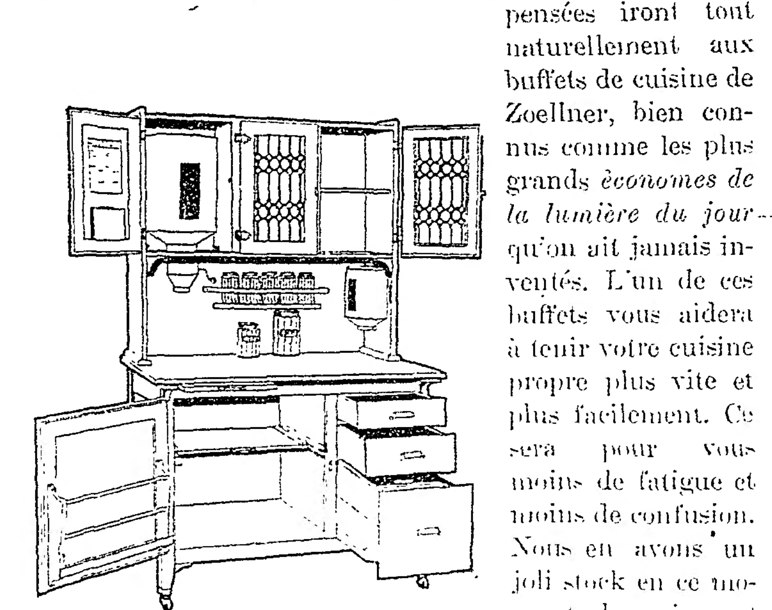
———o———

L'esclavage maintenant se pratique en Russie. Dans certaines villes russes il y a des ventes de femmes; les prix sont de $12 à $160. C'est beau la révolution!

Au printemps

La fantaisie du jeune homme lui suggère une foule d'idées ... S'il est marié, il songera naturellement à la manière dont lui et sa femme peuvent le mieux passer leurs longues soirées, sous le régime du "day light saving". Alors ses pensées iront tout naturellement aux buffets de cuisine de Zoellner, bien connus comme les plus grands *économes de la lumière du jour* qu'on ait jamais inventés. L'un de ces buffets vous aidera à tenir votre cuisine propre plus vite et plus facilement. Ce sera pour vous moins de fatigue et moins de confusion. Nous en avons un joli stock en ce moment: les prix sont à partir de $25. Venez les voir: nous sommes sûrs que vous les trouverez les plus commodes, les moins coûteux et les mieux faits de tous.

Nous avons actuellement un choix excellent de meubles en tout genre: nous en avons reçu plus de deux wagons depuis deux semaines.



Zoellner Sons, Ltd.

Tous les meubles pour la maison. 1ère Ave Ouest

CREME

Du 16 mars 1918 jusqu'à nouvel ordre nous paierons les prix suivants pour le gras de crème à votre station.

Gras de crème douce - - -	50 cts la lb
Gras de crème aigre No. 1 -	47 cts la lb
Gras de crème aigre No. 2 - -	44 cts la lb

THE PRINCE ALBERT CREAMERY CO., LTD.
Prince-Albert, - - - - - - Sask.

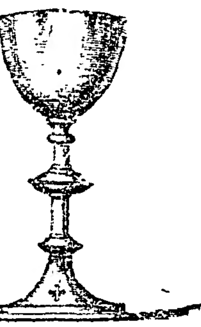
D. COUGHLIN & CO.

MARCHANDS D'ANIMAUX, A COMMISSION ET AGENTS

Chambre 10, Edifice Exchange. Marché aux animaux, St. Boniface. Téléphone du bureau, Main 5712

Nous sommes en relations avec les Cies les plus solides de St Paul, Chicago, Montréal et Toronto. Les clients qui désirent expédier des animaux à quelques-uns de ces centres, peuvent le faire sans frais additionnels. Les consignations sont sous notre surveillance, et nous y voyons avec diligence.

VENDEURS DE BETES A CORNES VENDEURS DE PORCS—Alex Miller
D. Coughlin. J. L. Coughlin VENDEUR DE MOUTONS—Pete Jordon
J. L. Armstrong



DESMARAIS & ROBITAILLE Ltée

19 et 21 Notre-Dame Ouest, Montréal, P.Q

Marchands d'Ornements d'Eglise, Vases Sacrés, Bronzes, Statues, Chemins de Croix, etc.,
Articles religieux, Livres de prières, Images, etc.
Spécialité: Confection de bannières, drapeaux, etc., pour Congrégations ou sociétés.
Vin de messe, Huile d'olive, Cierges, Encens, etc.
Catalogues envoyés sur demande.

FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD
LE DÉFRICHEUR
RÉCIT DE LA VIE RÉELLE

No. 3 Par A. GÉRIN-LAJOIE

—J'admets que la chose est possible, mais il y a dix chances contre une que votre espoir sera déçu. Peut-être après de longues et ennuyeuses démarches, trouverez-vous à enseigner le français dans une famille, à tenir les livres d'un marchand où à faire quelque autre travail analogue: mais cet avantage même, qui ne se rencontre que rarement, sera cause que vous négligerez vos études professionnelles. Vous savez le proverbe: on ne peut courir deux lièvres à la fois. J'ai connu des jeunes gens d'une grande activité d'esprit, pleins d'ardeur pour l'étude, qui se seraient probablement distingués au barreau, s'ils avaient pu faire une cléricature régulière, mais qui, obligés pour vivre, de se faire copistes, instituteurs, traducteurs, ou d'écrire pour les gazettes, ne purent acquérir une connaissance suffisante de la procédure et de la pratique, et durent se résigner bon gré mal gré à tenter fortune ailleurs. Car, sachez-le bien, mon ami, aucun état ne demande un apprentissage plus sérieux, plus consciencieux.

"Or, la somme nécessaire à la pension et à l'entretien d'un étudiant pendant quatre ou cinq années de cléricature, celle encore plus considérable qu'il doit consacrer à l'acquisition de livres, à l'ameublement de son bureau, et à attendre patiemment la clientèle tant désirée, tout cela réuni forme un petit capital qui, appliqué à quelque utile industrie, peut assurer l'avenir d'un jeune homme."

Le pauvre Jean Rivard, qui songeait à ses cinquante louis, se sentit intérieurement ébranlé et fut sur le point de déclarer aussitôt qu'il renonçait à son projet; mais monsieur le curé continua:

"Puis, mon ami, comptez-vous pour rien tous les tourments d'esprit inséparables de cette existence précaire? Comptez-vous pour rien la privation des plaisirs du cœur, des jouissances de la vie de famille pendant les plus belles années de votre séjour sur la terre? Car, même en supposant que vous seriez un des privilégiés de votre ordre, vous vous rendrez à trente ans et peut-être plus loin, avant de pouvoir vous marier. La vanité, les exigences sociales sont pour beaucoup, il est vrai, dans cette fatale et malheureuse nécessité, mais le fait existe, et vous ne serez probablement pas homme à rompre en visière aux habitudes de votre classe."

Cette dernière considération était de nature à faire une forte impression sur Jean Rivard, comme on le comprendra plus tard.

—"Il y a enfin, mon cher enfant, ajouta le bon prêtre, une autre considération dont on ne s'occupe guère à votre âge, mais qui me paraît à moi plus importante que toutes les autres: c'est que la vie des villes expose à toutes sortes de dangers. Sur le grand nombre de jeunes gens qui vont y étudier des professions, ou y apprendre le commerce, bien peu, hélas! savent se préserver de la contagion du vice. Ils se laissent entraîner au torrent du mauvais exemple. Puis, dans les grandes villes, voyez-vous, les hommes sont séparés pour ainsi dire au milieu de leurs propres ouvrages de la nature; l'habitude de vivre les éloigne de la pensée de Dieu. S'ils pouvaient comme nous admirer chaque jour les magnificences de la création, ils s'élèveraient malgré eux jusqu'à l'auteur de toutes choses, et la cupidité, la vanité, l'ambition, les vices qui tourmentent sans cesse n'auraient plus autant de prise sur leurs cœurs...................

Le bon prêtre allait continuer ses réflexions, lorsque Jean Rivard se levant:

—"Monsieur le curé, dit-il, vos réflexions sont certainement bien propres à me convaincre que je me suis laissé entraîner dans une fausse voie. Veuillez en accuser mon peu d'expérience, et croyez que je suis prêt à abandonner sans hésitation, sans arrière-pensée, un projet pour lequel je ne sens d'ailleurs aucun enthousiasme. Mais, en renonçant à ce dessein, je retombe dans les soucis, dans les embarras qui m'ont tourmenté depuis la mort de mon père. C'est une terrible chose, M. le curé, pour un jeune homme sans fortune et sans expérience, que d'avoir à se décider sur le choix d'un état."

—"Personne, mon enfant, ne comprend cela mieux que moi, et je vous dirai que le grand nombre de jeunes gens qui sortent chaque année de nos collèges m'inspirent la plus profonde compassion. Au point où nous en sommes rendus, si par un moyen ou par un autre on n'ouvre avant peu à notre jeunesse de nouvelles carrières, les professions libérales vont s'encombrer d'une manière alarmante, le nombre de têtes inoccupées ira chaque jour grossissant et finira par produire quelque explosion fatale.

"Si vous me demandiez d'indiquer un remède à cet état de choses, je serai bien obligé de confesser mon impuissance. Néanmoins, après y avoir mûrement réfléchi, et avoir fait de cette question l'objet de mes méditations pendant de longues années, j'en suis venu à la conclusion que le moyen le plus naturel et le plus efficace, sinon d'arrêter tout-à-fait le mal, au moins de le neutraliser jusqu'à un certain point, c'est d'encourager de toutes manières et par tous moyens la jeunesse instruite de nos campagnes à embrasser la carrière agricole.

"C'est là, suivant moi, le moyen le plus sûr d'accroître la prospérité générale tout en assurant le bien-être des individus, et d'appeler sur la classe la plus nombreuse de notre population la haute considération dont elle devrait jouir dans tous les pays. Je n'ai pas besoin de vous répéter tout ce qu'on a dit sur la noblesse et l'utilité de cette profession. Mais consultez un moment les savants qui se sont occupés de rechercher les causes de la prospérité des nations, et vous verrez que tous s'accordent à dire que l'agriculture est la première source d'une richesse durable; qu'elle offre plus d'avantages que tous les autres emplois; qu'elle favorise le développement de l'intelligence plus que toute autre industrie; que c'est elle qui donne naissance aux manufactures de toutes sortes; enfin qu'elle est la mère de la prospérité nationale, et pour les particuliers la seule occupation réellement indépendante.

(A Suivre)

PRINCE-ALBERT

LA SOIREE THEATRALE DE L'A. C. F. C.

La soirée théatrale de l'A. C. F. C., jeudi dernier, a été couronnée d'un magnifique succès. L'assistance était nombreuse et a manifesté de façon non équivoque le vif intérêt qu'elle a pris au spectacle. Hâtons-nous de dire que toute la représentation était vraiment de premier ordre et fait honneur au cercle dramatique de l'A. C. F. C. Les appréciations flatteuses dont ils ont été l'objet de la part de tous les spectateurs ont dû largement récompenser de leurs efforts nos artistes amateurs et nous sommes sûr qu'ils voudront nous donner encore, avant longtemps, un autre régal du même genre.

On a assisté tout d'abord à une reprise de la piécette militaire "Lagamelle et Dubidon", dans laquelle MM. H. Lefebvre et J. A. Cadieux ont obtenu une fois de plus un succès de fou rire.

Le contraste était d'un comique irrésistible entre le sergent Lagamelle (H. Lefebvre), grand, mince, élégant, et le fusillier Dubidon (J. A. Cadieux), gros, court et gauche. Notre jeune ami Cadieux avait d'autant plus de mérite à incarner parfaitement son rôle qu'il n'a nullement le physique de l'emploi. La meilleure preuve, c'est qu'il nous quitte demain pour entrer dans l'aviation, et l'on sait que l'armée d'élite de nos aviateurs ne se recrute pas parmi les émules du sieur de Dubidon...

La pièce principale de la soirée fut la spirituelle comédie de Théodore Botrel: *A qui le neveu?* Ces deux actes ont été enlevés avec beaucoup de brio.

Tous les acteurs sans exception ont montré qu'ils avaient une intelligence parfaite de leur rôle et l'ont incarné avec un réel talent.

M. J. E. Morrier a fait un Balochard inimitable de naturel et de bouffonerie. Le rôle du "rascar" Daniton a été fort bien tenu par M. G. Carrier, bien servi dans la circonstance par sa voix de basse admirable. MM. N. Fournier (Cyprien) et J. A. Cadieux (Georges) ont été très appréciés dans leurs rôles de jeunes gens sympathiques. Quant à MM. J. P. Dagost (Sosthène) et C. Robitaille (Benoît Grenu), ils étaient chargés de nous dérider avec leurs niaiseries et ils y ont réussi supérieurement. MM. W. Saint-Hilaire et N. Berriault ont fait, le premier un usurier pas commode, et le second un cal[illegible] concierge [illegible].

[illegible] sincèrement que cette représentation à laquelle il nous a été donné d'assister, représente le plus beau succès dramatique qu'une troupe puisse atteindre d'une troupe d'amateurs dans l'Ouest.

La séance a commencé par un morceau de musique joué par l'orchestre de l'A. C. F. C., qui se composait de Mme N. Fournier (piano), MM. C. Fournier, (cornet), Emery Valade (violon).

Comme intermèdes, on a entendu un solo de violon par M. Emery Valade, toujours très apprécié, et deux chansons fort bien rendues par M. G. Piette: La femme du pêcheur et la Légende des flots bleus.

Mmes G. Carrier et J. E. Morrier accompagnaient au piano.

A la fin de la séance, M. H. C. Noël président du cercle de Prince-Albert, a remercié Mgr Pascal qui avait bien voulu en accepter la présidence d'honneur. Il a également remercié la nombreuse assistance où toute la famille franco-canadienne de la ville se trouvait représentée et a exprimé surtout un cordial merci aux artistes de l'A. C. F. C. pour leur représentation si bien réussie.

—M. J. A. Cadieux, employé à la Banque d'Hochelaga, est parti ce matin pour Toronto où il va rejoindre le corps d'aviation. Ce n'est pas sans regret que nous voyons partir ce jeune Franco-Canadien, qui s'est toujours montré un membre actif du cercle local et l'un des acteurs les plus appréciés de nos séances dramatiques. Ses amis de l'A. C. F. C. lui ont fait une petite fête d'adieu hier soir et lui ont offert un cadeau.

—La débâcle de la Saskatchewan a eu lieu mercredi dernier 10 avril. Depuis vingt ans, trois fois seulement cet événement s'est produit à une date plus précoce: en 1905, 1910 et 1915.

—De nombreux Canadiens français de la province de Québec ont pris récemment des homesteads dans la région, et spécialement dans le district de Debden.

—Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Octave Gagné, de Debden, décédé ces jours derniers à Battleford.

—M. et Mme C. Robitaille sont allés s'installer sur leur ferme à Hoey.

—De passage: MM. G. Poulin, de Saint-Brieux; Eugène Baril, de Hoey.

Les cultivateurs doivent employer la formaline sans crainte

Depuis quelques jours, des rumeurs alarmantes circulaient dans l'Ouest au sujet de la formaline, qu'on disait avoir été contaminée par les Allemands, dans le but de ruiner toute la récolte canadienne de l'année. Dans ces conditions, beaucoup de cultivateurs hésitaient à traiter leurs semences. Mais le ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan nous donne l'assurance qu'il n'existe aucun danger de ce côté et qu'il faut avoir soin de traiter la semence comme de coutume. Voici en effet le télégramme que nous avons reçu:

La formaline analysée ici et à l'Université ne révèle aucun signe de contamination. Les épreuves de germination de semence traitée avec la formaline ont montré, dans chaque cas, une vigueur égale et pratiquement le même pourcentage de germination que la semence non traitée de la même origine. Rien ne justifie les cultivateurs de ne pas employer la formaline pour le traitement de leur grain de semence. Avec de la semence non traitée, on peut s'attendre à des résultats désastreux en fait de récolte carriée.

F. H. AULD.

Sous-ministre de l'Agriculture.

Pourquoi les agences de dépêches ont exploité les troubles de Québec

On a remarqué dans le temps l'importance exagérée que les agences anglaises de nouvelles ont donné aux troubles de Québec. Cette publicité n'a pas été confinée au Canada, elle a été largement répandue en Angleterre.

"Ces dépêches, fait remarquer le *Droit*, sont tellement exagérées que les journaux de Londres, tout en les publiant, n'ont pas osé faire de commentaires de rédaction, parce qu'elles leur paraissaient invraisemblables.

Pourquoi ces dépêches exagérées" ont-elles été envoyées? Etait-ce pour aider la cause des alliés? Etait-ce pour décourager les Allemands qui préparent une nouvelle offensive probablement plus meurtrière que la dernière? Etait-ce pour calmer le mécontentement qui se manifeste déjà d'une façon si évidente dans les milieux ouvriers du Royaume-Uni?

"Non, on n'a pas songé à cela un seul instant. On n'a vu là qu'une belle occasion de porter un grand coup à la race française au Canada et on l'a saisie avec un plaisir intense, sans songer un seul instant que ces exagérations seraient de nature à déprimer le sentiment des Anglais et à exalter l'enthousiasme des ennemis.

"Pour les francophobes, il n'y a rien de tout cela qui existe quand l'occasion se présente de satisfaire une haine séculaire, une haine qui prend sa racine dans les âges de persécution et d'ostracisme religieux qui ont soulevé contre l'Eglise catholique une des plus formidables tempêtes qui aient jamais assailli la barque de Pierre.

"Car, il ne faut pas l'oublier un seul instant, la haine du français, au Canada, est inséparablement unie à la haine de la foi catholique et sans celle-ci, cette francophobie n'existerait pas."

"L'Histoire Sainte enseignée" (1)

M. l'abbé F. A. Baillairgé vient de terminer un ouvrage considérable par la IIIe partie de *l'Histoire Sainte Enseignée* aux trois degrés, élémentaire, intermédiaire et supérieur. Cet ouvrage sera très utile au personnel enseignant.

(1) Par M. l'abbé F. A. Baillairgé, curé de Verchères, P.Q. Volume in-8 de 492 pages. En vente chez l'auteur et les libraires au prix de 75 sous. Cette IIIe partie traite de la *Vie et des discours de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Le Délégué Apostolique retourne à Rome

On annonce officiellement d'Ottawa que Mgr Stagni, le délégué apostolique au Canada, a terminé son temps d'office et partira sous peu pour retourner à Rome. En attendant l'arrivée de son successeur, Mgr Filippi, secrétaire de la délégation apostolique, remplira les fonctions de délégué.

Mgr Stagni était depuis 7 ans à Ottawa.

AVIS aux abonnés

Nos abonnés qui ne nous ont pas encore fait parvenir le prix de leur abonnement sont priés de le faire sans tarder. Ils s'éviteront des tracas et nous rendront grandement service. Si vous n'avez pas reçu votre note, vous n'avez qu'à jeter un coup d'oeil sur la bande qui porte vos noms et adresses. Vous y lirez par exemple 1-12-17. Le chiffre 1 indique la date du mois, le nombre 12 indique le mois (décembre) et 17 indique l'année. Faites remise par mandat poste ou par chèque payable au pair à Prince-Albert. Si non ajoutez 15c pour échange. Ne remettez pas à demain. Faites tout de suite.

Quand vous changez d'adresse !

Quand vous nous donnez avis de votre changement d'adresse, n'oubliez jamais de nous donner votre ancienne adresse. Ou encore donnez-nous la date et le mois où finit votre abonnement! Autrement vous nous causerez des ennuis et vous vous exposerez à ne pas recevoir votre journal pendant quelque temps. Il ne coûte pas cher de se conformer à ces petites formalités et tout le monde sera satisfait.

LES MARCHES

Le marché aux grains Winnipeg

AVOINE—
No. 2 C. W. .... .91½
No. 3 C. W. .... .90⅞
No. 1 fourrage .... .90⅛

ORGE—
No. 3 .... 1.62
No. 4 .... 1.57
Fourrage 1.40

LIN
No. 1 N. W. C. 3.80⅞
No. 2 C. W. 3.81⅞
No. 3 C. W. 3.61⅞

Prince Albert

BLE—
No. 1 nord 2.01
No. 2 nord 1.98
No. 3 nord 1.92
No. 4 nord 1.70
No. 5 nord .... [illegible]
AVOINE .... [illegible]
ORGE .... [illegible]
[illegible] .... [illegible]
SON, 100 lbs .... [illegible]
BEURRE, la livre 50c
OEUFS, la douzaine .... .17
BOEUF, la livre 18c
PORC, la livre 20c
MOUTON, la livre 26c

Le marché aux bestiaux

PORCS—
Truies $16.00
Pesantes $17.00
Verrats .... $10.00 à $11.00
Légers .... $16.50 à $18.00

BOUVILLONS—
Pesants du printemps $12.50 à $12.75
Pesants de choix .... $12.00 à $12.25
De choix pour boucherie $11.50 à $11.75
Ordinaires .... $8.50 à $9.00
Assez bons .... $9.75 à $10.50

GENISSES—
De choix pour boucherie $11.00 à $11.50
De choix pour élevage .... $8.50 à $9.00
Passables .... $8.00 à $8.50

VACHES—
De choix pour boucherie $10.25 à $10.50
Passables .... $9.25 à $9.50
Ordinaires .... $6.50 à $7.00
Conserve .... $5.00 à $5.75
Laitières .... $75.00 à $100

ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—
De choix, pesants .... $10.00 à $10.25
De choix, légers .... $9.00 à $9.50
Passables .... $8.00 à $8.50

TAUREAUX—
De choix .... $7.75 à $8.50
Bons .... $7.00 à $7.50
Ordinaires .... $5.75 à $6.25

BOEUFS—
De choix .... $7.50 à $8.25
Passables .... $7.00 à $7.50
Moyens .... $6.50 à $7.00
Ordinaires .... $5.50 à $6.00

VEAUX—
De choix, légers .... $10.00 à $12.00
De choix, pesants .... $9.00 à $10.00

BREBIS ET AGNEAUX
Agneaux de choix .... $17.00 à $18.00
Béliers .... $9.00 à $10.00
Brebis .... $9.00 à $10.00

D. COUGHLIN & CO.

REMEDE LENT

—Oh!... J'ai des cors aux pieds et je souffre le martyre!

—Je vais vous indiquer un remède *infaillible* et radical, dont je vous réponds... Je l'emploie depuis plus de *vingt ans.*

PETITES ANNONCES

6 FAMILLES CANADIENNES Demandent terres à vendre ou à louer dans un centre français. S'adresser à AMBROISE LAFORGE, SASKATOON, Sask. 5-8

A LOUER IMMEDIATEMENT, pour 3 ou 5 ans, pâturage et prairie à foin pour l'entretien de plus de 100 bêtes à cornes. Bonne maison et bâtisses. Installation pour moutons. Le tout clôturé et bordé par le lac Ponnas. A 20 milles au nord de Quill Lake, Sask. S'adresser à François DUBREUIL, HAYWOOD, Manitoba. 5-6p.

DEMI-SECTION à vendre à Beauchamp, Sask. Bonnes étables et bonne maison. De l'eau en abondance. Prix $4,900. Conditions de vente: $1,000 comptant; balance par paiements annuels de $1,000, dus au 1er décembre. L'église est à vingt pas de la maison. S'adresser à Henri PATENAUDE, BEAUCHAMP, Sask.

CORDONNIER—On demande un cordonnier. S'adresser à C. COURTOIS, 11 rue de la rivière, PRINCE-ALBERT, Sask.

ARGENT A PRETER

"Par l'une des plus fortes compagnies de la Hollande, Bureau principal pour l'Ouest a Saskatoon. Nous prêtons plus que les autres compagnies et os frais sont plus bas, nous n'avons pas d'agents et ne payons pas de commission. Pas absolument nécessaire de venir à Saskatoon, écrivez et dites-nous combien en culture, lacs, coulées, bois ou broussailles, valeur de bâtisses si vous en avez. Pas nécessaire de demeurer sur terre. Intercontinental Mortgage Co., adresse: JOHN MILDEN, Avocat, Saskatoon, Sask. On parle français. 17-4-18

AUTOMOBILES DE LOUAGE a l'écurie Star. Tél. 2438.

ON DEMANDE bon tailleur pour réparer et presser, aussi dame ou fille pour presser vêtements de dames. Bon gages, travail à l'année. PARISIAN DYE WORKS, Saskatoon, Sask. 3-7

DINANT

Le charbon propre et ne produisant pas de mâchefer. Le meilleur pour poêles de cuisine et fournaises

$7.50 LA TONNE $7.50

TELEPHONE 2228

Prince Albert Fuel Co. Ltd.

Papa

...ut dire qu'il ne veut pas s'asseoir pour se faire photographier, mais attendez qu'il ait vu l'un des groupes que nous exécutons. Nous faisons une spécialité des portraits de famille.

City Art Studio

W. J. JAMES

NOUVEL EDIFICE MANVILLE

Entrée sur la 10ème rue

Heures: 9 a.m. à 9 p.m.

Etalons enregistrés

Jeunes étalons enregistrés Percheron et Clyde, tout âge, poids de 1,500 à 2,000 livres. Prix, de $250 à $1,150. Conditions au goût de l'acheteur. On prend des chevaux en échange.

Juments enregistrées

Jeunes juments enregistrées Percheron et Clyde, toutes les grandeurs, poids de 1,500 à 1,700 livres. Vous ne pouvez trouver une meilleure occasion nulle part en Saskatchewan.

Taureaux enregistrés

Vingt jeunes taureaux Durham enregistrés.

A. CHAMPAGNE,

48-9 Battleford, Sask.

LES DAMES A LA RECHERCHE D'UN JOLI COSTUME DE PRINTEMPS AVEC UN CACHET INDIVIDUEL SERONT ENCHANTEES DE CES NOUVEAUX MODELES

Nous venons juste de recevoir un envoi de costumes qui auraient dû être ici avant Pâques

$33.50—TRES JOLI COSTUME, couleur sable, garni de galon militaire couleur sable. Le paletot finit en pointes de chaque côté; ceinture devant et derrière. Jolie jupe à l'avenant.

$55.00—MAGNIFIQUE COSTUME en balandras marine, avec bordure en galon de soie noire. Un modèle vraiment chic de costume demi-tailleur. Garni de boutons en perle fumés.

$49.50—COSTUME TRES CHIC en serge grise. Bien garni avec dentelle de soie en or et pourpre.

COSTUMES DE GRANDEURS EXCEPTIONNELLES

Nous avons un magnifique stock de costumes pour personnes fortes, jusqu'à 48 de buste, modèles très chic. Si vous désirez un joli costume, nous pouvons vous le fournir.

Northway GARMENTS

Morgan's SPECIALISTE EN VETEMENTS de DAMES

SEEDS for FARM and GARDEN

NOUS PRETENDONS ETRE

Des spécialistes en semences

Quand vous avez besoin d'une consultation au sujet de vos dents, vous ne consultez pas un forgeron. De même, quand vous désirez parler semences, l'homme qu'il vous faut est un spécialiste en semences, et l'endroit pour acheter des semences, si vous cherchez à obtenir les meilleurs résultats, est un magasin de semences.

Klein tient de nouveau la tête cette année pour les semences

Venez donc et parlez-en avec lui. Nous sommes prêts à remplir toute commande, grande ou petite

J. A. KLEIN

102 8ème rue est -:- Téléphone

Nos Alliés doivent être approvisionnés

En dépit des conditions que nous impose la guerre, nous n'avons pas encore senti l'angoisse de la faim au Canada. Aussi nous est-il difficile de nous rendre compte de la grave nécessité d'augmenter la production des vivres afin d'aider à nourrir les autres. Jamais l'Europe ne peut se suffire à elle-même en fait de vivres. Après bientôt quatre ans de guerre, nos Alliés vivent complètement dans la disette; ils sont à la merci de l'arrivée des navires d'approvisionnements qui viennent d'outre-mer.

Etant donnés notre voisinage relatif de nos Alliés, notre territoire immense et fertile, notre continent doit continuer à nourrir l'Europe. Si nous manquons à ce devoir, des centaines de mille personnes peuvent mourir de faim et nos armées être dans l'impossibilité de remporter une victoire décisive.

Le Canada doit produire pour l'exportation, en 1918, au moins 250,000,000 de minots de blé de plus qu'en 1917, pour permettre aux Alliés de maintenir leurs rations restreintes du moment.

AUGMENTATION DE LA PRODUCTION OBLIGATOIRE

Ils ne mourront pas de faim!—

Que ceci soit votre mot d'ordre. Des plans ont été établis qui, sous les ordres du Directeur du Travail agricole, assurent positivement que la main-d'œuvre sera procurée au moment voulu pour moissonner la plus grosse récolte. Les autorités admettent que la disette mondiale de vivres continuera pendant des années après la guerre. Le cultivateur est assuré d'un marché tout prêt et profitable pour tout le grain et toute la viande qu'il peut produire.

L'Empire compte sur le fermier canadien pour subsister

Bureau des vivres du Canada,

CANADA FOOD BOARD

Chairman